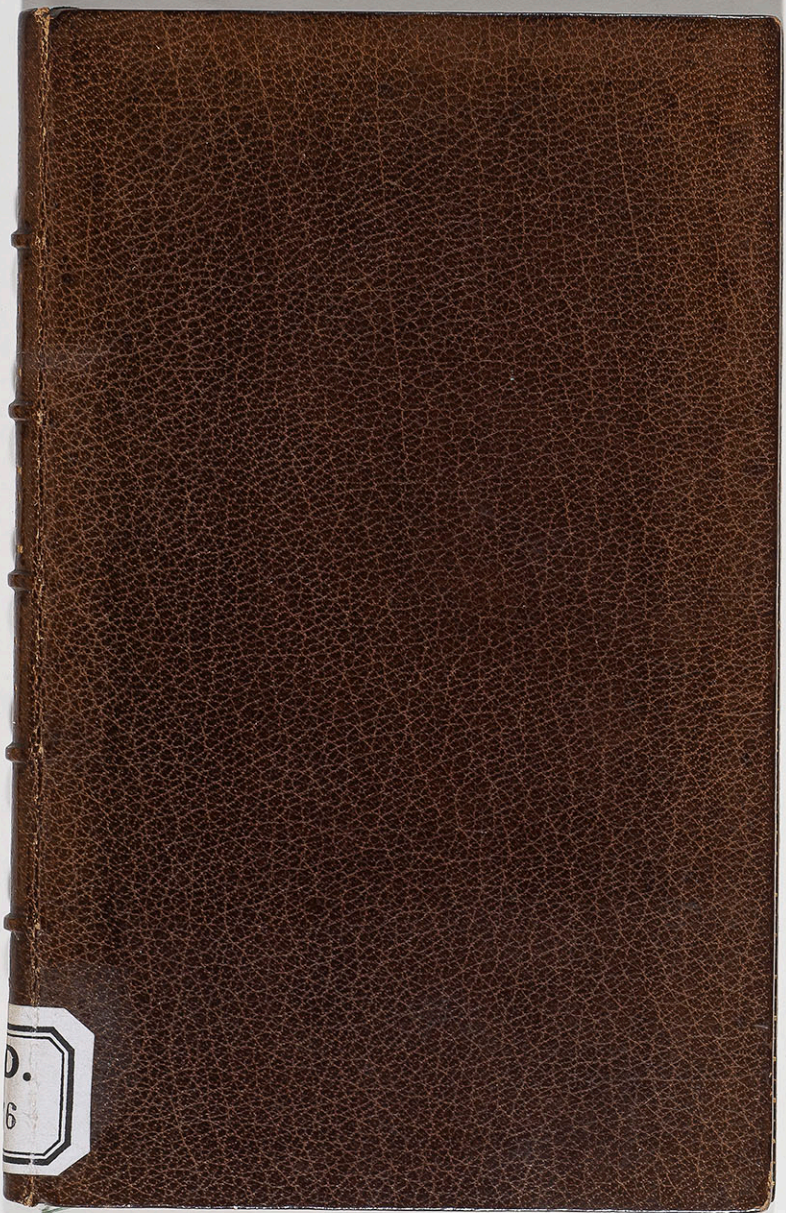
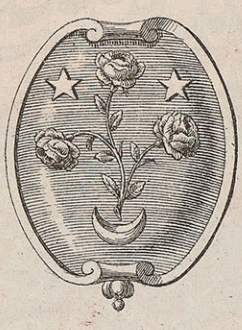


D.
6

C. J. LOVIS

MOREL DE VOLEINE



N°

DON G. BOUNY
1919

L'ENDYMION
TRAGI-COMEDIE;
COMPOSE'E
Par FRANÇOISE PASCAL
Fille Lyonnoiſe.

DEDIE' A
MADEMOISELLE
DE VILLEROY.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

A LYON.

Chez CLEMENT PETIT, ruë Merciere
deuant ſainct Antoine.

M. DC. LVII.

BSK G. DOUAT
1919

A MADEMOISELLE,

MADEMOISELLE

DE VILLEROY.

ADEMOISELLE,

Quoy qu'Endymion mette toutes les beautez terrestres au dessous de celle de Diane, il n'en fait pas de mesme de vous, soit qu'il vous croye ou mortelle ou diuine, & qu'il ait oüy faire le mesme recit de vos perfections, qu'il fait de celles de cette Deesse. Car s'il la considere comme le plus bel Astre du Ciel, il sçait aussi

que vous eſtes vn des plus beaux Aſtres de la Cour, & toutes les adorations, & les vœux qu'il luy rend, n'empeſchent pas qu'il n'ait pour vous l'admiration qu'en a des-ja vne partie de la Terre, & qu'il n'aduoüe, que la nature a formé en vous quelque choſe de celeſte, puiſque elle n'a non plus eſpargné à vous rendre conſiderable par voſtre illuſtre, & haute naiſſance, qu'elle s'eſt monſtrée prodigue à departir toutes ſes graces en voſtre perſonne, vous rendant vn Miracle de noſtre Sexe. C'eſt parcette raiſon MADEMOISSELLE, qu'Endymion a cherché l'honneur de vous apprendre ſes auantures; que ſi elles ſont aſſez heureuſes, pour trouuer quelque petite place dans voſtre eſtime: il pourra dire, que la gloire d'eſtre aymé d'vne Deeſſe, ne luy eſt pas plus auantageuſe, puiſque vous luy permettez de voir le iour: il pour-

ra dire encor, qu'il vous doit plus qu'à cette Deesse, qui le faisoit incessamment dormir. Enfin MADEMOISSELLE, c'est vne grace que ie n'osois bonnement esperer; car vous qui estes vne merueille du corps & de l'esprit, dont vous pouuez produire mille belle choses; ie ne sçay si ce n'est point auoir trop entrepris, que d'aller exposer ce petit ouurage à vos yeux, & dans vne Cour qui a toutes les sçiences infuses: toutefois i'en attends l'euenement auec la permission de porter la qualité

MADEMOISSELLE,

de Vostre tres-humble, & tres-obeyssante Seruante,

FRANÇOISE PASCAL.

ADVIS AV LECTEVR.

MON cher Lecteur, puiſque mon Agathonphile s'eſtoit autant acquis de cenſeurs, que d'incredules ; ie ne ſçay ce que ie dois attendre d'Endymion. Ie ſçay bien que tu y trouueras moins de fautes, qu'au premier ; mais ie te prie pourtant de croire, que perſonne n'y a meſlé de ſon ſtile, comme quelques-vns l'ont creu d'Agathonphile, quoy qu'effectiuement, ceux qui ont tant ſoit peu d'experiẽceà la Poëſie, puiſſent bien iuger, que ces vers ne ſçauroient eſtre ſortis d'vn grand ge-

nie; & qu'vn homme eſt capable de produire, quelque choſe de plus fort: & afin que l'aduantage, que ce poëme peut auoir ſur l'autre, ne te faſſe tomber dans la premiere erreur, c'eſt que i'y ay vn peu plus de connoiſſance qu'autre fois, tu le verras. Adieu.

LES ACTEVRS.

ENDYMION, amoureux de Diane.
POLYDAMON, amy d'Endymion.
DIANE, Deesse.
CHOEVR de Nymphes.
ISMENE, Magicienne.
PARTHENOPE'E, vieille Prophetesse.
THYMOETES, Sacrificateur.
STENOBE'E, Vierge de l'autel de Diane, & niepce de Thymœtes.
HERMODAN, Berger amant de Diophanie.
DIOPHANIE, Metamorphosée en myrthe.
PYRIDOR,
ADMON. Ministres de Thymœtes.
CHOEVR de Peuple.
CHOEVR de Filles.
VN ESCLAVE.
CLINDOR.

La Scene est en Albanie.

Il paroist au fond du Theatre, la face du temple de Diane: & d'vn costé, plusieurs arbres touffus; & de l'autre, vne pointe de rocher fort esleuée, & derriere quelques feüillages.

ENDYMION

TRAGI-COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ENDYMION, POLYDAMON, sortant du Temple de Diane.

ENfin, Polydamõ, si ie meurs pour Diane,
Il faut que cét amour ne soit iamais profane:
De crainte d'offencer sa diuine pudeur,
I'ay peur que cette flame, ayt vn peu trop d'ardeur,
Que cette passion ne se rende euidente:
Si ma langeur vn iour ne deuient plus prudente,
Oüy, cher Polydamon, estant à cét aspect
Ie tremble en l'adorant d'amour & de respect.
Il est vray, qu'en effet cette belle Deesse,
Sçait mon intention encor qu'elle me blesse:
Ses yeux où la pudeur fait son plus beau sejour,
M'impriment le respect aussi bien que l'amour:

Mais encor que mes yeux n'ayent pas l'aduantage
D'admirer de plus pres son celeſte viſage,
Elle ſçait toutefois qu'ils ne ſont point diſtraits:
A contempler de loing des ſi rares attraits:
Elle viendra bien-toſt pour me dire elle meſme,
L'eſtime qu'elle fait de mon amour extreme.

POLYDAMON.

Heureux Endymion, d'où te vient ce bon-heur,
Vit-on iamais mortel, receuoir tant d'honneur
D'eſtre conſideré d'vne beauté diuine,
D'vn miracle des Cieux; de moy ie m'imagine,
Que c'eſt auec raiſon qu'on t'adore en tous lieux?
Puiſque meſme on te voit dans l'eſtime des Dieux:
I'on voit deſſus ton corps des merueilles ſi rares,
Qu'elles peuuent toucher les cœurs les plus barbares:
Mille ieunes beautez au ſeul bruit de ton nom,
Vont ſouſpirant pour toy.

ENDYMION.

Ceſſe Polydamon
Ceſſe de me flatter... Mais que vois-ie paroiſtre,
Cette femme m'approche.

POLYDAMON.

Et qui pourroit elle eſtre,

ENDYMION.

Qu'elle extreme vieilleſſe

POLYDAMON.

Elle s'en va mourir,

ENDYMION.

Elle n'a plus de vie & ne ſçauroit courir.

SCENE DEVXIEME.
PARTHENOPE'E, ENDYMION, POLYDAMON.

PARTHENOPE'E

Endymion viens ça:

POLYDAMON.

Bons Dieux! elle t'appelle,
Et ne te ſçauroit voir.

ENDYMION.

O! Ciel que me veut elle?

PARTHENOPE'E.

Approche, ne crains rien:

ENDYMION.

Approchons toutefois,
Eſcoutons les accens de cette foible voix,

PARTHENOPE'E.

Approches toy mon Fils, ie te veux faire entendre,
Ce que tune ſçais pas,

ENDYMION.

Hé! bien ie veux l'apprendre.

PARTHENOPE'E.

De l'Aſtre qui charme ton cœur,
S'en eſtant rendu le vainqueur,
Et qui reçoit tes ſacrifices;
Tu te verras gratifié:
Mais enfin t'eſtant trop fié
A ce peu de temps de delices;
Les Dieux ſubiets au changement,
Te feront voir tout autrement
S'eſtant ſeruy de ta foibleſſe,

Vn Dieu trompeur te fera voir
Ce que tu ne peux concevoir,
Afin d'obliger ta Deesse:
Ce Dieu t'ayant fermez les yeux,
Te fera courir en tous lieux;
Te faisant voir des choses vaines,
Qui te charmeront les esprits,
Mais enfin ne soit point surpris:
Car mes paroles sont certaines. elle se retire.

POLYDAMON.

Dieux! elle est hors du sens: d'où peut elle sçauoir,
Ton nom?

ENDYMION.

Polydamon, laisse moy concevoir
Vn peu ce qu'elle a dit, car ie vois au contraire,
Que ce discours obscur ne sent rien du vulgaire,
Mais enfin ie m'en vay tascher de l'observer.

POLYDAMON.

Adieu donc cher amy, ie te laisse resuer.

ENDYMION.

Adieu ie t'iray voir, ie veux réuer vne heure
Sur ce qu'elle m'a dit?

POLYDAMON.

Voilà donc ta demeure.

SCENE TROISIEME.

ENDYMION seul.

STANCES.

Dieux! que ce mystere est profond,
Et qu'il est incomprehensible:
Celestes qui voyés au fond

De ce qui nous eſt inuiſible ;
Que ſignifie ce diſcours,
Où ie ne ſçaurois rien entendre :
Donnez moy moyen de l'apprendre;
Et d'en deuiner les detours:
Cette bouche qui vient de dire des miracles:
Sçait-elle les ſecrets de vos diuins oracles?

Mais cherchons encor ce ſecret,
Remettons nous dans la memoire
Le recit qu'elle nous à fait,
Que ie ne ſçaurois ainſi croire:
Elle nous a dit que les Dieux
Sont auſſi changeants que les hommes;
Que meſme en le ſiecle où nous ſommes ,
L'on voit regner dedans les Cieux,
Auſſi bien qu'icy bas, l'abus & l'inconſtance;
Trõpant l'eſpoir de ceux qui ſuiuẽt leur puiſsãce.

Se peut-il que les Immortels,
Se moquent de nos ſacrifices:
Et qu'ils meſpriſent leurs Autels:
Ne ſeroient ce point des malices?
Ces diſcours ſont iniurieux
A voſtre ſageſſe profonde,
Qui ne ſouffre point de ſeconde
En ces ſecrets myſterieux:
Et c'eſt pourquoy grãds Dieux, ie viens de faire iniure
A vos diuins pouuoirs, vſant de ce murmure.

Ie pourrois vous eſtre odieux,
De croire vne bouche prophane:

Pour ſuiuons

Pourſuiuons nos deſſeins pieux,
Puiſqu'ils plaiſent à ma Diane;
Et ne penſons plus deſormais,
A ce langage chimerique:
Quittons ce penſer fantaſtique,
Et ſoyons le meſme à iamais:
Rendons ſans fin des vœux à cet obiet celeſte
Si ma raiſon le veut, ma bouche le proteſte.

Mon ame s'en eſt fait reſous-toy ſi tu veux,
De luy continuer tes deuoirs & tes vœux:
Nous en verrons la fin, allons ſur cette roche,
Ie vois finir le iour, & la nuit qui s'approche:
Mon bel Aſtre luyra, mais le iour cependant,
A perdre ſa clarté me ſemble vn peu bien lent.
Maintenant le Soleil m'eſt moins cher que la Lune;
Sa brillante clarté ſans ceſſe m'importune:
Mais gardons d'offencer ce miracle des Dieux:
Le Frere de Diane, & qu'elle ayme le mieux.
N'importe toutefois, Diane eſt ma Deeſſe,
Et la nuit s'approchant, ce bel Aſtre s'empreſſe
A contenter mes yeux.... Mais Dieux! quelle clarté
Vient eſclairer ces lieux, quelle eſt cette beauté?

SCENE QVATRIESME.

DIANE, ENDYMION,

Diane paroiſt auec ſon Croiſſant ſur ſa teſte, ſon carquois derriere le dos, & ſon Arc à la main: elle prend la parolle voyant Endymion ſurpris.

DIANE.

ENdymion, ie ſuis celle que tu reueres,
Qu'y te viens faire voir bien plus que tu n'eſperes:
Regardes maintenant ce que tu ſouhaittois,
Et vois que ie fais plus que ie ne promettois;
Tes vœux ſont exaucez, i'en garde la memoire,
Ie ſçay que tu prens ſoins à publier ma gloire:
Comme tu fais par tout eſclater ma grandeur,
Et que par toy châcun adore ma ſplendeur:
Mais ſi ie n'en auois quelque reconnoiſſance,
Il te ſeroit permis de dire en en ma preſence,
Que l'on voit des ingrats, iuſques dedans les Cieux:
Et tu pourrois blaſmer d'iniuſtice les Dieux.
Dis moy ce que tu veux, & crois qu'vne Deeſſe
Peut touſiours accomplir l'effet de ſa promeſſe:
Ie croy qu'aſſeurement tu ne veux demander,
Que ce que ie pourray iuſtement t'accorder.
Ne ſois plus interdis, vois que l'heure me preſſe:
Que ie ſuis attenduë.

ENDYMION. ſe jettant à genoux

O! charmante Deeſſe,
Ton aſpect a mes ſens, ſi fort extaziés,
Que mes yeux n'en ſeroient iamais raſſaziés:

L'honneur

L'honneur dont ie ioüis surpasse toutes choses,
Ie ne vois que des feux que des lys & des roses:
Deesse, ie ne puis ny desirer plus rien;
Puisque iamais plaisir ne fut esgal au mien,
Beau miracle des Cieux, que faut il que i'espere,
Apres ce que ie vois? ie serois temeraire
De demander encor:

DIANE.

Demande seulement
Tu peux tout obtenir..

ENDYMION.

Dans le rauissement
Où ie suis maintenant, Deesse incomparable,
Ie te demanderois ce bon-heur desirable:
De contempler sans fin les beautez que ie vois,
Si tu ne me punis dant cét aueugle chois.

DIANE.

Pourrois tu bien souffrir dans la longueur extreme,
Ce que dans vn moment t'a mis hors de toy mesme?
Et quand bien tu serois au rang des premiers Dieux,
Tu ne me verrois pas demy iour dans les Cieux:
Tasches donc de chercher quelque iuste demande.

ENDYMION.

Il me faut obeyr, Diane le commande,
Deesse, ta bonté me veut donc obliger,
A faire vne demande, où ie n'ose songer,
Mais enfin il faudra que ie prenne l'audace,
De t'oser demander quelque petite place,
Prés des Astres qui sont les plus proches de toy,
Ou si ce diuin rang est trop rare pour moy;
Si c'est que les destins y fassent resistance,
Que ce soit prophaner leur diuine influance,
Ou si c'est que le nombre en soit tout accomply;

Et

Et que le Ciel en soit parfaictement remply ;
Tu receuras du moins mes pieux sacrifices,
Et ie seray content.

DIANE.

Sçaches que tes seruices
Maggreeront tousiours, & que ie prendray soing
De te gratifier lors qu'il sera besoing,
Soit au Ciel, soit en terre : Adieu. Elle disparoit.

ENDYMION. seul.

Quelle merueille!
Mortels en vistes vous iamais vne pareille?
O celeste beauté, combien m'as tu fait voir
De miracles diuins qu'on ne peut concevoir:
Esperiez vous, mes yeux, de voir vn tel prodige?
Voyez à quels deuoirs Diane vous oblige:
Rendons luy mille vœux, dressons luy des Autels,
Puisqu'elle nous esleue au dessus des mortels:
Ne songe plus mon ame à ta peine passée,
Ne vois tu pas qu'elle est par trop recompencée.
Ha! que Diane est belle, & qu'à d'autres beautez
Mes yeux malaisemant se verront arrestez.
Allons sur ce rocher pour contempler encore,
Iusques au point du iour cet Astre que i'adore:
Esleuons nostre voix, qu'elle puisse esclatter
Par les plus doux accens que l'on peut inuenter.

Il s'assit sur le rocher, & chante.

CHANSON.

Beautez terrestres cachez vous
Aupres de cet objet celeste,
Si mon ame a senty vos coups,
Maintenant elle vous deteste:
Et ne veut plus rendre ses vœux
Qu'à ce beau miracle des cieux.

Ie dis d'vn zele plein d'ardeur,
Qu'en cette merueille diuine
Les graces auec la pudeur
Ont prit leur plus belle origine:
Et qu'on ne doit rendre des vœux
Qu'à ce beau miracle des Cieux.

Depuis le moment que mes yeux
Veirent cet Astre plein de charmes,
Ie vay, ie cours en tous les lieux,
Mesprisant toutes les allarmes;
Pour rendre incessamment des vœux
A ce beau miracle des Cieux.

Il contemple la Lune, & ne voit pas Ismene qui le cherche.

SCENE CINQVIE ME.

ISMENE, ENDYMION.

ISMENE seule.

IE cherche Endymion, pour alleger les peines
Dont ie vois dãs ses yeux les marques trop certaines.
Il adore Diane, & ne s'aperçois pas
Qu'il se consume en vain pour de si beaux appas.
Aymable Endymion, Diane est trop seuere;
C'est en vain qu'à l'aymer ton ame perseuere.
Si les Dieux tous puissans n'osent pas l'approcher,
La flamme d'vn mortel peut elle la toucher?
Pourtant Endymion est le plus beau du monde,
Il n'est point de mortel qu'icy bas le seconde:

Ie sçay bien que les Dieux, apres ses qualitez,
N'ont pour le surmonter que leur diuinitez.
Il le faut soulager dans l'ennuy qui le presse,
Afin qu'il puisse voir quelque iour sa Deesse.
Il veut cacher des maux qui me sont euidens,
Il contraint ses beaux feux que ie vois trop ardens:
Ie luy veux faire voir que i'en ay connoissance,
Et l'asseurer qu'en vain il se fait violence:
Que son mal m'est connu, qu'il a beau deguiser,
Et qu'enfin par mon art ie le puis appaiser.
Mais ne le vois ie pas qui contemple la Lune;
Allons pour l'asseurer de sa douce fortune:
Il est sur ce rocher, où ie le vois tousiours
Qui demande les nuits mieux que les plus beaux iours.

ENDYMION voyant Ismene.

Ne vois ie point venir l'incomparable Ismene,
C'est elle asseurement.

ISMENE.

Raconte moy ta peine,
Endymion mon fils, decouure moy ton cœur,
Que depuis si long-temps ie vois viure en langueur.
Puis ie donner secours au mal qui te possede,
Mon art ne sçauroit il t'apporter du remede?

ENDYMION.

Tu te trompes Ismene en te l'imaginant,
Sçaches que dans l'estat où ie suis maintenant,
C'est le rauissement que ie sens dans mon ame,
Puis qu'il s'en faut bien peu que mon cœur ne se pasme:
Que mon oëil ne se ferme ayant veu des clartez
Et des fleurs, & des feux, des charmes, des beautez,
Dont il ne pouuoit plus supporter la lumiere,
Et ie ne crois pas estre en ma force premiere.
Ha! ie l'ay souhaittée, & ie l'ay veue enfin,

Elle m'a satisfait : ce bel Astre diuin,
Ismene, c'est Diane. ISMENE.
He quoy ! tu l'as donc veuë?
ENDYMION.
Ouy i'ay veu les attraits dont le ciel la pourueuë.
ISMENE.
Heureux Endymion, que peux tu souhaitter
Apres vn tel bonheur?
ENDYMION.
De tousiours presenter
Mes deuoirs & mes vœux, & de finir ma vie,
Pour ce rare subiet qui m'a l'ame rauie.
Mais encor, sage Ismene, honneur de l'Vniuers,
Puisque ton art fait tant de miracles diuers,
Qu'on te nomme par tout la Merueille des femmes,
Que l'on te voit loüer par les plus belles ames,
Ne suis ie pas heureux de te trouuer icy,
Pour te prier encor de m'oster de soucy.
ISMENE.
Et quel est ton soucy, dis moy, que tu souhaittes?
Sçaches qu'à te seruir les Ismenes sont prestes:
Despeche promptement de me le faire ouyr.
ENDYMION.
Helas ! c'est que le bien dont ie viens de ioüir,
N'estant pas de durée, estant vn peu trop rare,
Ie vois que pour long-temps ce plaisir se prepare:
Et que si i'ay ioüy d'vn plaisir si parfait,
Peut estre que mes vœux n'auront plus tant d'effet:
Ne puis ie encor trouuer quelque endroit fauorable,
Afin d'y contempler cet objet adorable?
ISMENE.
Si tes souhaits ne sont qu'à la considerer,
Crois, cher Endymion, que tu dois esperer

Ce

Ce qui dépent de moy comme de mes ſçiences,
Ie pretends te donner des promptes aſſiſtances:
Meſme tes ſentimens ont beaucoup de raiſons.
Lors que Diane ſort des celeſtes maiſons,
Elle va s'eſcarter iuſques à la contrée,
Où logent maintenant Erigonne, & l'Aſtrée,
Et d'vn autre coſté voir les filles d'Atlas,
C'eſt là que plus ſouuent elle dreſſe ſes pas:
Elle viſite encor Andromede, Cephée,
Caſſiope, Orion, les terres de Morphée:
Des antres du Centaure elle fait ſon palais:
Quand elle veut chercher le repos & le frais,
C'eſt le flenue ſacré le ſeiour des delices,
Qu'elle choiſit touſiours apres ſes exercices.
Mais enfin par mon art ie ſçauray l'obſeruer,
En quel lieu qu'elle ſoit, nous pourrons la trouuer.
Mais il me faut ſçauoir comme tu la demandes,
Voir ſi c'eſt en Hecate, ou bien que tu pretendes
De la voir en Diane, enfin i'en ſuis d'accord;
Car en Hecate au moins ſçaches que cet abord
Nous rends tous inſenſez, ou transformez en pierre;
Ou bien tous eſcraſez par vn coup de tonnerre.

ENDYMION.

Iſmene, mes ſouhaits ſont de la voir ainſi
Que ie la viens de voir en cette place icy.

ISMENE.

Hé bien, tu l'y verras, & ſçaches qu'à mes charmes
Iuſques aux immortels ie fais rendre les armes:
Ouy ie contenteray tes deſirs innocens,
Et puis rendre des Dieux les efforts impuiſſans:
Mais va t'en donc chercher ta loge ſolitaire,
Et ne demande pas le fonds de ce myſtere.
Ie te puis aſſeurer qu'au bruit d'vn ſeul ſoûpir,

Tu ferois renuerſer l'effet de ton deſir :
Et meſme ie connois que ton impatience,
Ne me ſçauroit donner demy iour de ſilence:
Et ie vois bien encor à tes yeux languiſſans
Que tu dois accorder du repos à tes ſens.

Elle ſort vne phiole d'eau.

Boy, cher Endymion, de cette eau ſouueraine,
Que moy meſme puyſay dans la vraye fontaine
Du grand Dieu du ſommeil, lorſque dans ſes iardins
Il me permit de voir ces parterres diuins:
I'y vis cette eau ſacrée, & ie fus curieuſe,
Connoiſſant qu'elle eſtoit ſi douce & precieuſe,
D'en demander au Dieu: lors il me fut permis
D'en prendre, & d'en donner à mes plus chers amis:
Tu connoiſtras mon fils combien elle eſt charmante:
Adieu, de tes ſouhaits ne perds rien que l'attente.

Elle luy donne la phiole.

Ie viendray t'éueiller lors qu'il en ſera temps,
Et rendray par mes faits tes ſaints deſirs contents.
Va donc te repoſer.

ENDYMION.

Que te pourray ie rendre
Apres de tels biens faits?

ISMENE.

Ie ne veux rien pretendre
Pour prix de mes trauaux que ton affection,
Et c'eſt de te ſeruir toute ma paſſion.

ENDYMION.

Iſmene tu me rends ſans fin ton redeuable:

ISMENE. en s'en allant.

Repoſes toy mon fils.

ENDYMION ſeul.

O femme incomparable!

Mai

Que ton art eſt charmant, & qu'il a de vertus,
De donner du repos à mes yeux abattus.
Mais gouſtons de cette eau, afin que ie ſommeille,
Sans eſtre interrompu tant qu'Iſmene m'éueille.
O celeſte douceur! ah! gouſt delicieux! il boit.
O charme qui deſia vient ſurprendre mes yeux!
Aggreables plaiſirs, delices nompareilles,
Qui me donnez repos apres mes longues veilles.

Fin du premier acte.

Il paroiſt vn bois d'arbres touffus, & au deuant des autres eſt vn Myrthe qui les ſurpaſſe en hauteur, & qui a meſme quelque forme d'vne perſonne: & à l'ouuerture du theatre l'on voit vn char parmy les nuës attellez de deux dragons; & l'on void Endymion & Iſmene dedans.

ACTE DEVZIE'ME.

SCENE PREMIERE.

ISMENE, ET ENDYMION dans le char.

ISMENE.

REmarque tous ces lieux que tu n'as iamais veu,
Contemple les beautez dont le Ciel est pourueu:
Iette la veuë en bas, admire ce grand monde,
Et vois comme la terre est vne forme ronde,
Dis vn peu si tes yeux ne sont point ébloüys
De voir de ce haut lieu tant de diuers payss
Vois le mont de Taurus, voys la Licaonie,
Le fleuue de Melas & toute la Licye.

ENDYMION.

Chere Ismene, mon cœur gouste tant de douceurs
Que ie me sens reuiure ainsi que ie me meurs:
O! plaisirs nompareils,

ISMENE faisant arrester le char.

Nostre course est finie,
Il me faut à ce coup quitter ta compagnie,
Voicy le bois sacré qu'il te faut trauerser,
Et prends garde du moins de faire renuerser

Les

Les effets de mon art, fais agir ton courage,
Qu'il paroisse en tes yeux comme sur ton visage.
Quand tu commenceras d'entrer dedans le bois,
Garde bien d'esleuer trop clairement ta voix;
Passe tout doucement, & tire ton espée,
Fais que ta main en soit tousiours bien occupée:
Afin que sa lueur puisse faire fuyr
Des monstres qu'à l'abord s'en vont éuanoüir:
Tu verras des Dragons, des Hydres, des Viperes,
Des Centaures, des Ours, des Tygres, des chimeres,
Qui te feront fremir d'espouuante & d'horreur,
Mais ne te laisse point porter dans la terreur.
Ces fantosmes sont vains, vne lame brillante,
Vne moindre clarté leur donne l'épouuante:
Et s'estant disparus, tu verras à l'instant
Les effets de ce charme.

elle le fait sortir du char & le meine à l'entrée du bois.

ENDYMION. *Enfin ie suis contant:*
Ismene si le Ciel veut m'estre fauorable,
Ie diray que ton art n'a rien de comparable.

ISMENE.

Mais si quelque malheur t'arriuoit dans ce bois,
Tu n'as qu'à prononcer mon nom deux ou trois fois:
Et ie viendray d'abord dans ce seul mot d'Ismene
Te donner du secours, Elle disparoit

ENDYMION seul.

O! femme plus qu'humaine;
Mais ie ne la vois plus, c'est maintenant à moy
De preparer mon cœur au plus cruel effroy.

Il voit icy tous les monstres qu'Ismene luy a dit.

Dieux! que vois ie desja, ce peut il que la terre
Souffre de ces Dragons vne semblable guerre:
Mais n'apprehendons rien, faisons luire ce fer,

Afin d'espouuanter cette race d'enfer.
I'en vois desia fuir, ô Dieux quelle foiblesse !
Armons nous seulement d'vn peu de hardiesse:
Ils quittent tous ces lieux, & fremissent de peur,
Par la seule clarté de cet Astre trompeur,
D'vn fer vn peu brillant ils craignent la lumiere,
Tous se vont retirer dans leur place premiere :
Ils ne paroissent plus, ie suis hors de danger;
Mon ame, maintenant il ne faut plus songer
Ce que signifioient ces visions funebres :
Attendant que le iour dissipe les tenebres,
Flechissons les genoux parmy ces sacrez lieux,
Et supplions le Ciel qu'il escoute nos vœux.
Ha! Dieux, quel bruit confus vient frapper mes oreil
Mon cœur gouste desia des douceurs nompareilles:
Quoy ne sçoit ce point quelque commencement
Des effets merueilleux de cet enchantement ?
Mais Dieux! quel hurlement, quelle horrible tempe
Quel foudre, iustes Cieux, vient escraser ma teste?
Enfin que ferons nous pour nostre reconfort,
Il nous faut preparer à receuoir la mort.
Ah ! quel enchantement, quelle horrible furie!
Ismene que ton art est plein de tromperie:
Viens donc me secourir, comme tu m'as promis,
Dans les extremitez où tu me vois soûmis.
Ha! bons Dieux soubs mes pieds ie sens trembler la te
Ie n'attends que la mort par vn coup de tonnerre.
He ! mais quel changement, ie vois tout appaiser,
Ie n'entends plus de bruit, tout se vient disposer
A remettre mes sens de leur mortelle crainte,
A changer les couleurs dont ma face estoit peinte:
Et ie sens que desia la douceur des Zephirs
Permettent à mon cœur de pousser des soupirs;

Et de reprendre haleine apres tant despouuante
Apres tant de malheurs que le destin m'inuente :
Ha ! la douce clarté qui me vient esclairer ;
Courage Endymion, commence d'esperer:
C'est Diane, c'est elle.... ha ! ie vois son visage,
Cachons nous promptement sous cet espais feuillage.
Ha ! mes sens, ha ! mes yeux, qu'allez vous deuenir?

Il se cache parmy des feuillages; cependant Diane vient accompagnée de ces Nymphes, & de quelques chiens : elle s'asseoit sur vne roche vis à vis d'Endymion, sur qui elle iette la veuë.

SCENE DEVXIEME.

DIANE, CHOEVR DE NYMPHES, ENDYMION,

DIANE.

MAis vous ne sçauez pas qui me peut retenir
Auiourdhuy dans ce bois ?

I. NYMPHE.

Non, c'est assez Deesse,
Que ton plaisir soit tel, sans qu'aucune s'empresse
Dans sçauoir le subiet.

DIANE.

Ce lieu m'est si charmant,
L'aspect en est si doux :

II. NYMPHE.

Ce ruisseau seulement
Charme tous les esprits.

DIANE

DIANE.

La chasse en est tres belle:

I. NYMPHE.

Les Cerfs y receuront vne guerre mortelle,
Puisque ce lieu te plaist.

II. NYMPHE voyant Endymion.

Hé! Deesse vois tu
Quel est cet insolent?... ça qu'il soit abbatu
Du premier de mes traits;

DIANE.

Non, non, s'il faut qu'il meure,
Il faut que ce soit moy, qui face sa blessure:
Que l'on m'apporte icy l'arc auec le carquois
Que le fils de Venus me donna l'autre fois,
Alors que ie passois la foreſt d'Idalie,
Et ie vais tout d'vn coup abattre sa folie.

Elle luy iette cinq ou six fleches de Cupido pour tromper les yeux de ses Nymphes.

ENDYMION. en secret.

Ha! cruelle Deesse, helas rigoureux sort,
O Nymphes sans pitié complices de ma mort;
Que vous faisoient mes yeux, Nymphes impitoyables,
Pour regarder Diane estoient ils si coupables
Elle qui me voyoit auec vn œil si doux,
N'auoit pas fait dessein de me lancer ces coups.
Mais ô Dieux! Ie me meurs, ha!

il tombe comme mort

DIANE.

Sa trame est finie:

II. NYMPHE.

Et voila maintenant son audace punie.

Elles se retirent.

SCEN

SCENE TROISIEME.

ENDYMION, VNE NYMPHE DE DIANE.

ENDYMION. seul tousiours couché.

O Glorieuse mort qui vient d'vn coup diuin!
O charmante douleur qui ne prent point de fin!
Ie sens mourir mon cœur d'vne mort continuë,
Et qui me fait reuiure alors qu'elle me tuë:
O! maux pleins de douceurs, aymable cruauté,
Aggreable langueur, chere felicité;
Delicieux tourment, delectable amertume,
Doux feux qui me brulez sans que ie me consume!
Que feras tu mon corps percé de tous costez?
Que ferez vous mes yeux n'ayant plus de clartez?
Ah! Diane faut il....

NYMPHE cherchant vn chien, elle voit Endymion.

O Licante, Licante,
Hé hé que fais tu là pauure ame languissante?
Souffres tu quelque mal, resues tu, responds moy:
Du moins regarde moy:

ENDYMION.

Ie ne puis.

NYMPHE.

Et pourquoy?

ENDYMION.

Tu vois bien que mes yeux sont tout couuers de fleches,
Et que mon pauure corps a plus de mille breches;
Que ie suis tout percé:

NYMPHE.

NYMPHE.

Que me dis tu, bons Dieux!
Ie te puis asseurer que ton corps, ny tes yeux,
N'ont ny fleches, ny mal: regarde ie t'en prie
Comme ils sont offencez: Elle luy ouure les yeu elle meſme.

ENDYMION. en ſe leuant.

Diuine tromperie!
Et qu'ay ie fais grands Dieux, qui puiſſe meriter
Les coups que iay receus.

NYMPHE.

Prens garde d'irriter
La Deeſſe, & les Dieux: mais reconnois les graces
Que Diane te fait en quel lieu que tu paſſes:
Et ſçaches qu'au iourd'huy tu t'es mis au hazard,
De receuoir icy plus de cent coups de dard,
Des Nymphes, de long temps à qui Diane meſme
Donne tous ſes pouuoirs par ſa douceur extreme:
Et que les hommes ſont leurs cruels ennemis,
Qu'on en a iamais veu à qui il fut permis
De ioüir vn moment de ſa douce preſence,
Sans que l'on n'ayt bien-toſt puny ſon imprudence:
Vois que pour contenter leur cruelle fureur,
Elle a trompé leurs yeux en te perçant le cœur.

ENDYMION.

Belle Nymphe dis moy, comme quoy la Deeſſe
Me traitte dans ſon ame?

NYMPHE.

Auec plus de tendreſſe
Qu'elle n'en eut iamais pour les autres mortels,
Qui pour ſa gloire ſeule eſleuent des autels:
Ie te peux aſſeurer qu'elle te fauoriſe
Par deſſus les humains auec tant de franchiſe,

Que les Dieux s'eſtonnant de te voir eſtimer
De celle que l'amour n'a iamais peu charmer,
En murmurent entr'eux de connoiſtre qu'elle ayme
Et meſpriſe les Cieux, & ſa dignité meſme,
Pour te gratifier auec tant de bonté;
Et tu vas l'accuſant de trop de cruauté?
Que ne dit elle point vn iour pres du Meandre,
Vers Milet, & Priene, elle nous fit entendre
Le deſſein qu'elle auoit de te fauoriſer,
Et tout ſon entretien ne fuſt qu'à te priſer:
Lors qu'en ſe promenant, voicy, nous diſoit elle,
Le lieu d'Endymion de cét amant fidelle:
Mais ie ne le vois plus, où s'eſt il retiré;
Ce lieu qui autrefois l'auoit tant attiré,
N'a t'il plus ce pouuoir, a t'il quitté la chaſſe?
Ou bien s'il a receu icy quelque diſgrace?
Mais, nous dit elle alors; ie veux vous auertir,
(Ou ie vous le ferois auſſi-toſt reſſentir)
Que lors qu'Endymion d'vne ardeur retenuë
Cherche l'occaſion de ioüir de ma veuë,
Qu'à moins que d'eſprouuer le feu de mon courroux,
Il ne reſſente point la rigueur de vos coups.
Elle parle aux Syluains, aux Faunes, aux Nayades,
De tes rares vertus meſmement aux Dryades.
Penſe tu qu'elle meſme ait bien tout le repos
Qu'elle peut ſouhaitter? voyant qu'à tous propos
La Grece la demande, & tantoſt la Scytie,
L'Armenie, la Crete, & dans l'Æthiopie:
Voit on quelque pays par où ce grand œil luit,
Que Diane ne faſſe vn meſme cours la nuit?
Mais ie retarde trop, & ie ſuis attenduë;
Enfin m'eſtant icy long-temps entretenuë,
Ie te veux aduertir que Diane m'a dit

ENDYMION.

O Dieux preparons nous d'entendre ce recit ;
Que t'a dit ma Deesse, ô ! Nymphe incomparable ?

NYMPHE.

Quelque chose qui doit t'estre bien aggreable.

ENDYMION.

Hé bien qu'a t'elle dit ?

NYMPHE.

De te persuader
De la seruir tousiours, & de la regarder
Comme celle qui veut te combler de ses graces,
Autant que tu suiuras ses adorables traces ;
Où les autres mortels n'oseroient aspirer :
Tu peux tout obtenir, tu dois tout esperer.
Si tu veux te tenir demain vers la montagne,
Où Diane n'aura que moy pour sa compagne ;
Elle m'a protesté de te donner le temps
De la considerer comme tu le pretends.
Adieu ie suis pressée : & ne manque pas l'heure
Que Diane t'ordonne.

ENDYMION.

Ha ! que plustost ie meure,
Auant que negliger vne telle faueur,
Mon ame la souhaitte auecque trop d'ardeur ;
Mais adieu belle Nymphe.

NYMPHE.

Adieu le plus aymable
D'entre tous les mortels : Diane est excusable
De te fauoriser sur tant d'adorateurs. Elle se retire.

ENDYMION.

Ceſſe de me traitter de ces discours flatteurs.

SCENE QVATRIESME.

ENDYMION seul.

STANCES.

Variables destins, trompeuses visions,
Obscure & sombre nuit, adorables rayons
D'vne diuinité tantost inexorable,
Par des coups immortels plus cruels que la mort:
Et celle cy m'a dit pour tout mon reconfort
Que Diane m'estoit trop douce & fauorable.

Diane ton pouuoir ne peut il surmonter
Ces monstres de rigeur que tu veux contenter
Par des traits inhumains dont i'ay senty les pointes?
Deesse tu pouuois m'exempter de ces coups,
Sans aueugler mes yeux en vn moment si doux,
Et de forcer ma bouche à te faire des plaintes.

Auray-ie trauersé les lieux les plus affreux;
Auray ie surmonté des monstres odieux;
Pour iouyr vn moment de tes graces diuines?
Pour contempler encor tes celestes beautez,
Mes yeux ont veu les fleurs au milieu des clartez,
Mais mon cœur aussi tost a senty des espines.

Diane mes desirs estoient ils indiscrets?
Venois ie dans ces lieux escouter vos secrets?
Pour trauerser mon cœur de fleches si cuisantes
Ouy Deesse, il est vray que i'estois criminel,
Et que ie meritois vn supplice eternel,

De venir espreuuer des armes si puissantes,

Arrestons nous icy, tous mes sens sont lassez;
Allons nous reposer apres nos maux passez,
Au pied de ce grand Myrthe, où la mousse est espaiss
Pour soustenir mon corps qui se meurt de foiblesse.
Il se couche au pied du Myrthe, & s'endort.

SCENE CINQVIE'ME

STHENOBE'E, ENDYMION, couch

STHENOBE'E seule portant vn couteau la main, cherche quelqu'vn pour luy coup vne branche du Myrthe.

IE vay cherchant quelqu'vn qui veüille icy m'ayd
A ce que malgré moy ie luy veux demander:
Tel homme que ie suis m'est icy necessaire,
Il me pourroit seruir, & ne me sçauroit plaire,
Car, Diane, tu sçais que ie suis toute à toy,
Et que ie t'ay promis de viure sous ta loy:
Tu sçais comme pour moy dix mille cœurs soupirent,
Et qu'à me posseder vainement ils aspirent.
Mais la necessité me va faire accepter
Quelque main qu'on me viſt autrefois reietter.
Il me faut assister à certain sacrifice;
Et quelqu'vn auiourd'huy me rendra cet office,
De me vouloir couper du myrthe que ie vois,
Qui surpasse en hauteur les arbres de ce bois.
Mais i'apperçois vn homme au pied de ce grand arbre,
Qui surpasse en beauté les lys, & le cinabre:
Approchons doucement pour voir cet inconnu,

Et ſçachons depuis quand il eſt icy venu.
Auançons... Mais bons Dieux! ie connois ce viſage,
D'où peut eſtre ſorty ce diuin perſonnage?
Ha! Diane, il eſt vray que ie le vis vn iour,
Et malgré mes efforts i'eu pour luy de l'amour:
Mais depuis quelque mois que ie m'en vois abſente,
Iay taſché de bannir cette idée charmante.
Enfin ie m'y forçay quand ie ne le vis plus,
Et que tous mes ſouſpirs ſe trouuoient ſuperflus.
Ie me remis enfin deſſous la loy premiere,
Et cependant mon cœur bruſloit pour la derniere.

Endymion ouurant les yeux, conſidere Sthenobée qui le prie de luy couper vn petit rameau du Myrthe.

Toy, que les Dieux peut-eſtre ont fait venir icy,
Parmy ces bois ſacrez pour m'oſter de ſoucy,
Coupe moy de ce myrthe vne petite branche;
Et ie te vay donner auſſi toſt en reuanche
Ce cœur tant deſiré, tant de fois pourchaſſé,
Que iamais à nul homme on ne viſt attaché:
A moins que tu ne ſois d'vn naturel barbare.

ENDYMION ſe leuant tire ſon eſpée pour luy couper la branche.

Qui te refuſeroit, beauté charmante & rare,
Vn ſeruice plus grand?

STHENOBE'E.

Attends encor vn peu;
Car ſi l'on me venoit ſurprendre dans ce lieu,
Ainſi ſeule auec toy, l'on en pourroit médire;
Fais donc en me ſeruant tout ce que ie deſire.

ENDYMION.

Ouy, diuine beauté, tu peux me commander.

STENOBE'E.

Encor vne faueur, qu'il me faut accorder:
Auſſi toſt que ta main aura de cette eſpée
Pour ſuiure mon deſſein cette branche coupée,
Il te faut retirer, pour me donner loiſir
De la prendre auſſi toſt:

ENDYMION.

il abbat vn petit rameau.

Ie ſuiuray ton deſir.
Voilà donc ô beauté ce que tu me demandes:

STHENOBE'E.

Trop aymable eſtranger, que tes bontez ſont grandes,
Ie les recognoiſtray.

Tandis qu'elle prend la branche, & ſe retire des hõmes ſortent du bois qui ſaiſiſſent Endymion

SCENE SIXIE'ME.

ENDYMION, TROVPE D'HOMMES

HERMODAN,

DIOPHANIE, changée en myrthe,

ESCLAVE.

I. HOMME.

QVel ſacrilege, ô Dieux!
Qui t'a fait attirer la colere des Cieux.
Et qui t'amene icy malheureux & prophane?
Sçais tu de quelle mort ton crime te condamne?

II. HOMME.

Compagnons escoutez la pitoyable voix,
Dont les tristes accens font retentir ce bois
Dans le tronc de ce myrthe...

III. HOMME.

O grands Dieux, quel miracle!
Quoy ne seroit ce point quelque nouuel oracle?
Belle ame qui te plains dans ce myrthe nouueau,
Apprens nous quel destin t'a mis en ce tombeau,
Au nom de tous les Dieux:

DIOPHANIE metamorphosée en myrthe.

Ha! cruelle fortune,
Enfin me seras tu desormais importune?
Toy malheureux, qui viens pour troubler mon repos,
Qui t'auoit fait venir ainsi mal à propos,
Pour venir m'attaquer dessous ce nouuel estre,
Ou iamais les humains ne m'auroient peu connestre?
Quels maux, & quels tourmens n'auois ie point
souffers?
Ceux que t'ay creu perdus, les ay ie recouuers?
Grands Dieux, que vous a fait cette Diophanie,
Qui croyoit que sa peine estoit enfin bannie?
Helas! cruels destins.

HERMODAN, se iettant au pied du myrthe.

O Dieux, qu'ay ie entendu?
Voicy donc le tresor que mon cœur a perdu:
Ha! ma Diophanie, helas ie t'ay perduë,
Puis que dans c'ét estat tu m'es enfin renduë:
Quoy le plus bel ouurage, & le mieux acheué
Que les Dieux eussent fait, est ainsi retrouué?
Adorable subjet reçois encor mon ame,
Soubs cette triste escorce ou ie t'offre ma flamme.
Incomparable obiet, est-ce dans cet estat

Que ie veuois ce corps, dont le diuin eſclat
Auoit rauis les Dieux auſſi bien que les hommes?
Enfin ce peut il bien, que le bois ou nous ſommes,
Ait bien peu me cacher ſi long-temps ce treſor;
Que me le faiſant voir il le retienne encor?
Beaux yeux qui me bruſliez, & me bruſlez ſans ceſſe
Beauté que i'adorois, & qui touſiours me bleſſe:
Helas! ne vois tu pas ce malheureux amant,
Que tu ſçeus autrefois charmer ſi doucement.
Parle moy donc encor, incomparable bouche,
Et ne te caches plus ſous cette triſte ſouche.

I. HOMME

Quel prodige neuueau! ce malheureux berger
Va mourir en ces lieux:

III. HOMME.

Il le faut ſouſlager.
Viens berger, leue toy, raconte nous de grace,
Quel accident te fait mourir en cette place.

HERMODAN monſtrant l'Eſclaue.

Helas ie ne ſçaurois; cet homme mieux que moy
Vous dira le ſubiet.

ESCLAVE.

Hermodan leue toy,
Nous irons hors d'icy raconter cette hiſtoire,
Sans luy renouueller la cruelle memoire
Des maux qu'elle a ſouffers:

HERMODAN.

Non, allez ſeulement;
Ie veux finir icy l'exces de mon tourment:
Ie luy veux immoler le reſte de ma vie,
Car il m'eſt impoſſible..

ESCLAVE.

Ha! non, perds cette enuie:

Allon

Allons cher Hermodan, ie ne te quitte pas,
En quel lieu que tu sois ie veux suiure tes pas.
Vien donc, ie t'en supplie.

HERMODAN.

Hé bien ie te proteste
D'abandonner ce myrthe aggreable & funeste,
Lors que i'auray rendu par des pleurs & des cris,
Ce que mon amour doit à des beautez sans prix:
Puisque c'est maintenant ce que ie puis luy rendre.

L'ESCLAVE.

C'est inutilement que l'on le veut attendre.

III. HOMME.

Menons en attendant ce ieune homme en prison,
Pour auoir de son crime un entiere raison.

SCENE SEPTIE'ME.

HERMODAN seul au pied du Myrthe.

STANCES.

O Biet pitoyable & charmant,
Malgré l'escorce qui te cache,
Ouure moy beau subiet ce sacré monument,
Aussi bien mon ame se fâche
De viure si long-temps ne voyant plus ces yeux,
Qui furent autrefois mes Soleils, & mes Dieux.

Aymables & tristes cheueux
Que ie vois changez en feuillage;
Beau front, trosne viuant, où i'addressois mes vœux,

Beaux yeux, adorable visage,
Toy, bouche, dont amour fit sortir autrefois
L'oracle qui predit l'heur dont ie iouyssois.

Helas souffrez, tristes ramaux,
Souffrez que cette voix diuine
Se fasse entendre encor pour alleger mes maux;
Ou que mon corps prenne racine
Au pied de ce beau Myrrhe où sont tous mes desirs,
Lors vous verrez cesser mes pleurs, & mes soupirs.

Mais c'en est fait, ie n'entends plus
Sa voix si douce & si charmante;
Mes cris & mes regrets se trouuent superflus,
C'est en vain que ie me tourmente:
Mais ayant arrousé ce Myrthe de nos pleurs,
Arrousons le de sang pour finir nos malheurs.

En attendant qu'il se met en deuoir de chercher vn fer, l'Acte finit.

Fin du second Acte.

Au fond de theatre est la face du palais de Thymœtes, auec vne gallerie appuyée sur des colonnes de iaspes; & au deuant du palais vn iardin auec quantité de pins & de cypres de chaque costé du theatre: & au milieu des parterres de fleurs. Thymœtes & ses Ministres sortent du palais, & entrent dans le iardins.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE PREMIERE.

THYMOETES, STHENOBE'E, ADMON, PYRIDOR, ESCLAVE.

THYMOETES.

ENfin que dites vous de ce beau perſonnage? [viſage
Auez vous remarqué dans l'air de ſon
Vne ieune fierté meſlée de douceur,
Qui fait voir dans ſes yeux la grandeur de ſon cœur.

PYRIDOR.

Son langage eſt charmant autant que ſa perſonne.

STENOBE'E en ſecret.

Et luy fait meriter ce cœur que ie luy donne.

THYMOETES.

Il s'accuſe du crime, & s'en croit innocent,
Puiſqu'il y fuſt pouſſé par vn charme puiſſant:
Vne femme diuine en beauté ſans egale
L'a contraint à couper cette branche fatale.
Mais enfin, mes amis, ne le trouuez vous pas
Digne d'eſtre immolé?

ADMON.

Ce glorieux trépas

Ne doit appartenir qu'à des ames si belles,
Comme est cét estranger, dont les vertus sont telles
Qu'on le doit bien iuger, par dessus les mortels,
Digne d'estre immolé sur nos sacrez autels.

THYMOETES.

Allons tous de ce pas consulter les oracles
Pour sçauoir si les Dieux....

SCENE DEVXIEME.

CLINDOR, THYMOETES, ADMON
PYRIDOR, STHENOBE'E.

CLINDOR.

VOila deux beaux miracles!

THYMOETES.

Mais d'où viens tu Clindor remply d'estonnement?
Qui trouble tes esprits?

CLINDOR.

Attendez vn moment,
Apres ce que i'ay veu, laissez moy prendre haleine,
Que ie puisse parler auecque moins de peine.

THYMOETES.

Clindor apprends nous donc ce que toy seul a veu;

CLINDOR.

Ce prodige inouy rend mon sang tout esmeu.
Enfin vous sçauez tous qu'en la foreſt sacrée,
Où ce Myrthe nouueau paroit droit à l'entrée;
Ce pauure infortuné que nous auons laissé

En terre, vers ce tronc, qu'il tenoit embrassé:
Apres l'auoir long-temps arrousé de ses larmes,
Sa douleur l'a contraint à prendre d'autres armes.
Ie me suis approché connoissant son dessein,
En saisissant le fer qu'il portoit dans son sein:
Il a fait ses efforts pour me le faire rendre;
Mais i'ay sceu contre luy doucement me deffendre:
Ayant caché ce fer, i'ay fait tout mon pouuoir
Pour tascher d'arrester son cruel desespoir:
Et ie le prie en vain, la fureur le transporte,
Rien ne peut l'adoucir, à tout coup il s'emporte:
Ie l'ay quitté pourtant, en l'ayant desarmé
De ce fer, qui pour luy m'auoit tant allarmé:
Il m'apelle meschant, cruel, impitoyable,
De vouloir prolonger son destin miserable:
Dans ce torrent de maux ie le laisse crier,
Malgré tous ses tourmens, il a beau me prier,
Ie l'ay laissé tout seul dans ces dures atteintes,
Qui faisoient retentir la foreſt de ses plaintes:
Sçachant le desespoir où se porte l'amour,
Ie l'ay voulu reuoir dans ce triste sejour:
Mais qu'ay ie veu, bons Dieux! au lieu du personnage,
I'ay veu touchant le Myrthe vn Oliuier sauuage:
Apres tant de langueurs ses vœux sont exaucez,
Il a tarit ses pleurs, ses tourmens sont passez:
Ces rameaux vont ioignant ceux la de son amante,
Qui peut faire iuger combien elle est contente
De voir ce cher Berger.

ESCLAVE.

O merueille des Dieux!
Trop heureux Hermodan, pouuois tu iamais mieux
Te rencontrer?

ADMON.

Amy, raconte nous l'hiſtoire,
Comme tu nous promis.

ESCLAVE.

Helas, triſte memoire,
Faut il renouueller de ſi cruels malheurs,
Que ie ne diray point ſans reſpandre des pleurs?

THYMOETES.

Mon fils, pour contenter toute la compagnie,
Commence:

ESCLAVE.

Chacun ſçait comme Diophanie
Fut auant ſon malheur la plus rare beauté,
Qui puiſſe à tous les cœurs oſter la liberté:
Tout cedoit à l'abord d'vne telle merueille,
Qui fuſt comme en beautez en rigeur ſans pareille:
Dés ſes plus ieunes ans, à l'imitation
De celles de ſon âge, elle prit paſſion
De garder les troupeaux, & trouuoit ſes delices
Et ſes contentements dedans ces exercices.
Parmy tous les bergers qui luy furent connus,
Qui pres d'elle en ces lieux furent les mieux venus;
Ce fuſt cet Hermodan, qui depuis leur enfance
Euſt de ſes amitiez entiere iouyſſance:
Mais connoiſſant enfin leurs charmes tous puiſſans,
Amour bleſſe d'vn trait ces deux cœurs innocens:
Car enfin s'ils eſtoient les plus parfaits du monde,
Ils s'aymerent auſſi d'vne amour ſans ſeconde:
Mais au point qu'Hermodan ſe croyoit plus heureux,
C'eſt lors que le deſtin luy fut plus rigoureux.
Vne beauté ſi rare eſtoit trop admirée,
Pour demeurer long-temps ſans ſe voir adorée,
L'on voyoit mille amans mourir pour ſes beaux yeux,

Et le seul Hermodan estoit victorieux.
Amphidamas fust l'vn des plus considerables,
Et se vist à la fin vn des plus miserables:
Son pere la pressoit pour cet illustre amant;
Mais elle fust rebelle à son commandement.
C'est en vain toutefois qu'elle s'en veut deffendre,
Son pere auoit dessein pour vn si puissant Gendre:
Enfin il voulut tant vser d'authorité,
Qu'il en a fait perir cette extreme beauté:
Feignant de s'accorder au vouloir de son pere,
Quant elle le voyoit emporté de cholere:
Elle luy protesta de les rendre contens,
Pourueu qu'on luy donna cinq ou six iours de temps.
On luy donne ce temps auec beaucoup de ioye,
Mais c'estoit luy donner le chemin & la voye
Qui leur deuoit couster tant d'ennuis & de pleurs;
Puisque les Dieux touchez de ses viues douleurs,
Permirent que dans peut cette beauté diuine
Vit courir son beau corps d'vne dure racine.
On la cherche par tout apres cet accidant,
Puisque pas vn de nous, ny le pauure Hermodant,
En ne la voyant plus n'eust iamais la pensée
Que les Dieux pour tousiours l'eussent ainsi placée:
Nous cherchâmes bien loing ce qui fust pres de nous,
Et si cét estranger n'eust encor parmy vous
D'vne main sacrilege abbatu ce feuillage,
Son Pere l'auroit fait rechercher dauantage.
Mais allons informer ce pere malheureux
Quel accident causa son dessein rigoureux.

THYMOETES.

Dieux! le triste recit, quelle estrange nouuelle
Apprendra Licaspis, pere de cette belle.
Mais allons maintenant poursuiure nos dessein.

Puisquils

Puisqu'ils sont pour les Dieux tous pieux & t
saincts.
Allons leur demander si la belle victime,
Pour qui chacun de nous a tant pris de l'estime,
Leur doit estre immolée en ce iour solemnel?

PYRIDOR.

Comme on est asseuré qu'il n'est pas criminel,
Ainsi qu'on le croyoit; si c'est par la priere
D'vne Diuinité....

STHENOBE'E en secret.

I'en suis la meurtriere,
C'estoit pour m'obeyr

THYMOETES.

Mes amis, il est temps
De porter iusqu'au Ciel par des cris eſclattans
Nos desirs & nos vœux, afin que la Deesse
Reçoiue la victime où le peuple s'empresse.

Ils s'en vont tous: Sthenobée demeure seul

SCENE TROISIEME.

STHENOBE'E seule.

QVe sont deuenus tes plaisirs?
Que signifient tes soûpirs,
O criminelle Sthenobée!
En quel malheur es tu tombée?
Amour te tiendra desormais,
Puis qu'il se gliſſe dans ton ame,
Il y va produire vne flame
Sans qu'elle s'esteigne iamais.

Impitoy

Impitoyable & dure loy,
Lors que ie me rangeay sous toy,
Tu me deuois du moins promettre,
Qu'en l'estat où ie m'allois mettre
Rien ne pourroit toucher ce cœur,
Qu'il seroit tousiours inflexible,
Qu'on ne le verroit point sensible
Aux traits de ce petit vainqueur.

Lors qu'à cette diuinité
Ie voüay ma virginité
En voulant suiure son exemple:
Ie le fus iurer dans son temple:
Mais Diane ne me dit pas
Qu'Amour viendroit dans l'Albanie,
Pour vser de sa tyrannie,
Et me vaincre par tant d'appas.

Que cet Esclaue en est pourueu,
Il faudroit ne l'auoir point veu,
Pour ne pas ressentir ses charmes,
Et ne pas luy rendre les armes:
Les effors que mon cœur a fait
Pour resister à ses merites,
Ont eu des forces trop petites,
Et l'obiet estoit trop parfait.

Mais que deuons nous esperer,
A quoy nous sert de soupirer ?
Ce subiet qui cause mon crime,
Sera l'innocente victime
Qui se doit bientost immoler:
Vne Deesse impitoyable,

Pour rendre mon amour coulpable,
Me le vient auiourdhuy voler.

Que mon destin est rigoureux!
S'il faut que ce cœur amoureux
Ressente vn si cruel desastre,
De voir eclipser ce bel Astre
Au milieu de son beau printemps,
Ce parfait miracle des hommes!
Ie vois bien qu'au siecle où nous sommes,
Les immortels sont inconstans.

Grands Dieux pourquoy me faites vous
Ressentir ses aymables coups,
Pour le rauir à la mesme heure?
Pourquoy permettez vous qu'il meure?
Est-ce pour punir mon amour
Qu'il faut faire ce sacrifice?
Faut-il qu'Endymion periſſe
En ce triſte & funeſte iour?

Diane, s'il le faut ainſi,
Permets que ie m'immole auſſi,
Et pour contenter ton enuie
Tu receuras encor ma vie,
Et tu verras finir alors
L'excés de ma flamme amoureuſe,
Qui te ſemble trop odieuſe,
Et doit meriter tant de morts.

SCENE QVATRIE'ME.

ALCIONNE'E, STHENOBE'E

ALCIONE'E surprenant Sthenobée.

Sthenobée, il est vray, tu te fais violence,
Et tu souffres bien plus par ce profond silence:
Apprens moy donc ton mal, puis qu'il m'est important,
Il pourra s'addoucir en me le racontant:
Mais si ie te disois quelle en est ma pensée,
Des maux qui maintenant te tiennent oppressée,
M'aduoüerois tu bien quel en est le subiet?

STHENOBE'E.

Ouy! ie t'aduoüeray quel est ce triste obiet,
Digne de ma pitié, comme il est de ma flamme.

ALCIONE'E.

Cet esclaue estranger a captiué ton ame:

STHENOBE'E.

C'est luy;

ALCIONNE'E.

Ie m'en doutois, & tu me l'as caché?

STHENOBE'E.

Ne t'en estonnes plus; c'est que i'auois taſché
De bannir de mon cœur la flamme criminelle;
Et mon cruel destin la veut rendre eternelle:
Seuere & sacré vœu qui cause mon tourment,
Qui me fait desirer & refuser l'amant!
Insupportable loy qui me tient engagée,
Où malgré mon amour ie me sens obligée!
Mais c'est en vain, Diane, il faut que malgré moy,
Ie briſe le ſerment de viure ſous ta loy.

ALCIONNE'E.

Aymable Sthenobée, à quoy bon tant de plaintes?
Et puis qu'enfin l'amour t'a donné des attaintes,
Puisque ton chaste cœur a malgré tes efforts
Flechy dessous les loix qui causent tes remors,
Vn si digne subiet te peut rendre excusable,
Ses merites rendront ton amour pardonnable.
Mais ie m'estonne encor, que ce bel inconnu,
Depuis quelques momens qu'il est icy venu,
Ait peu charmer ton cœur auec tant d'auantage?

STHENOBE'E.

Helas! tu t'es trompée en tenant ce langage;
Ie le vis vne fois au temple de Venus,
Et d'autres auec luy qui m'estoient inconnus:
Rien ne me plûst que luy; mais il me pleust de sorte,
Que la premiere loy ne fust pas assez forte
Pour resister aux coups d'vn vainqueur si parfait,
Tout l'effort que ie fis se trouua sans effet.
Ie luy parlay tousiours pendant quelques iournées,
Qui pour sacrifier nous furent ordonnées:
Enfin il paroissoit si charmant à mes yeux,
Que mon cœur aussi tost en conceut ces beaux feux.
Pour luy, ie ne sçay pas quelle estoit sa pensée?
Ie ne sçay si pour moy son ame fust blessée?
Quoy qu'il me tesmoignast beaucoup d'empressement,
Il me traittoit tousiours fort serieusement,
Par des certains respects remplis d'indifference,
Qui bannissoit d'abord ma plus douce esperance:
Et s'estendoit tousiours sur ce peu de beauté,
Qui ne pût neantmoins rauir sa liberté:
Car bien qu'il souspiraſt estant à ma presence,
Ie remarquois en luy beaucoup d'impatience:
Ie n'estois pas tousiours l'obiet de ses regards,

Et ſes yeux vagabonds alloient de toutes parts:
Ils s'eſleuoient aux Cieux d'vne ardeur ſuppliante,
Encor que ie luy fuſſe inceſſamment preſante:
C'eſt le ſuiet pourquoy l'on ne peut ignorer,
Que quelqu'autre que moy le faiſoit ſouſpirer.
Et ſi cette raiſon ne fuſt pas bien puiſſante
Pour bannir de mon cœur cette flamme naiſſante;
Encor qu'il ſoit certain qu'il ne m'hayſſoit pas,
Si crois-ie qu'il bruſloit pour des autres appas.
Et bien qu'il teſmoignaſt quand nous nous ſeparâmes
D'auoir quelque regret lors que nous le quittâmes;
I'ay bien veu du depuis ſon peu d'affection,

ALCIONNE'E.

Quoy! tu pourrois douter qu'il n'euſt de paſſion
Pour des attraits ſi doux, pour des ſi puiſſans charmes,
A qui meſme les Dieux pourroient rendre les armes?
Quitte cette penſée; & croy que tes beaux yeux,
Pour ſe faire adorer, font courir en tous lieux:
Qui l'auroit fait venir aux bois de l'Albanie,
Pour des Albaniens ſentir la tyrannie;
Que pour voir les beautez qui le ſçeurent charmer?

STHENOBE'E.

Ha! chere Alcionnée, à quoy me ſert d'aymer
Cet aymable ſubiet?

ALCIONNE'E.

Et quel nouuel obſtacle?

STHENOBE'E.

Quoy mes yeux verrez vous vn ſi cruel ſpectacle?
Grands Dieux pourrez vous voir ſur vos ſacrez autels
Immoler auiourd'huy le plus beau des mortels?

ALCIONNE'E.

Quoy! l'on doit l'immoler; en es tu bien certaine?

STHENOBE'E.

Ie ne le sçais pas bien ; mais i'en souffre vne peine
Qu'on ne peut exprimer.

ALCIONNE'E.

Mais en a-t'on parlé?
Qui le dit Sthenobée?

STHENOBE'E.

Helas ! ils sont allé
Pour consulter l'Oracle.

ALCIONNE'E.

O Dieux ! est il possibl
Non, il faudroit auoir vn cœur trop insensible
Pour respandre à ce iour le sang d'vn Demy-dieu;
Ma chere Sthenobée ostons nous de ce lieu,
Et sçachons s'il est vray qu'il faille qu'il perisse
Empeschons s'il se peut ce cruel sacrifice.

STHENOBE'E.

Helas veuillent les Dieux ruiner le dessein
Que nos Prestres ont pris, quoy qu'il soit iuste, & sai

Fin du troisiéme Acte.

Le palais de Thymœtes paroit auec quantité
colomnes, & au milieu de la salle du palais v
table couuerte d'vn beau tapis, où l'on met dess
les corbeilles de fleurs, & les vazes d'or, où d'a
tres metaux, le tout pour le sacrifice d'Endymio
qui paroist seul au milieu de la salle chargé
chaisnes d'or, & d'argent.

ACTE QVATRIE EME.

SCENE PREMIERE.

ENDYMION chargé de chaisnes aux mains & aux pieds.

Diane, maintenant seras tu satisfaicte?
Ou bien si ta vengeance est encor imparfaite,
Est-ce pour prix de mes trauaux?
Est-ce ainsi que tu veux recompenser mes peines?
Est-ce pour alleger mes maux,
Que l'on m'a changé de ces chaisnes;
Ne m'inuente-t'on point quelques tourmens nouueaux?

Ne finira-t'on point ma malheureuse trame?
Ingrate Deité, tu sçais bien que mon ame
Languissoit desia sous tes fers:
Mais encor que les tiens ne sont pas si visibles,
Les maux que mon cœur a souffers,
Font bien voir qu'ils sont plus sensibles,
Que ceux cy dont mes mains, & mes pieds sõt couuerts.

Deesse, c'est ainsi que l'on me gratifie,
Si bien que cest en vain que mon amour se fie

D'estre recompencée vn iour.
Est-ce de mes langueurs vne suitte infinie ?
Estant dans ce cruel seiour
Exposé sous la tyrannie
D'vn peuple sans pitié, barbare, & sans amour?

L'on en veut à mes iours: & quoy qu'on me le cache
Si ie suis la victime, il faut que ie le sçache:
Ils font tous leurs preparatifs;
Et mesme leurs discours me donnent connoissance,
Que ie suis celuy des captifs,
Qui doit perir soubs leur puissance;
Et si de me le dire ils sont encor craintifs.

Mais, Deesse, apprends moy la cause de mon crime
Pour voir si ton courroux peut estre legitime:
Ha ! c'est toy, sacrilege main,
Qui pour trop obeyr ma rendu si coulpable:
Pour m'estre rendu trop humain
A cet obiet incomparable,
Pour lequel i'ay coupé ce Myrthe si soudain.

Mais que vois ie venir, c'est luy, ce sont mes maistres
Le Sacrificateur, auec ses autres Prestres.

SCENE

SCENE DEVXIEME.

THYMOETES, PYRIDOR, ADMON, Ministres de Thymœtes.

ENDYMION.

Vn Esclaue portant vn vaze d'eau lustrale, dont Thymœtes iette vne rosée sur Endymion auec vne profonde reuerence.

THYMOETES.

Endymion reçois ce premier appareil,
Puisque tu paroistras comme vn autre Soleil,
Lors que nous le verrons au bout de sa carriere
Cacher dessous la mer sa celeste lumiere;
Ainsi que l'on verra cet autre Astre qui luit,
Pour chasser en tous lieux les ombres de la nuit;
Enfin cette Deesse, & si grande, & si belle,
Dont on fait auiourd'huy la feste solemnelle,
Desire que bien-tost tu luy sois immolé,
Sçachant que pour les Dieux ton cœur est si zelé:
Les Oracles l'ont dit, & la Deesse mesme
Tesmoigne d'en auoir vn desir tout extreme.
Enfin Endymion, tu vois bien que les Dieux
Te vont faire sans doute habitant dans les Cieux:
L'on voit bien que la terre est du tout incapable
De porter si long-temps vn homme incomparable:
Les Dieux t'en retirant, pour te fauoriser,
Font voir qu'ils n'ont dessein qu'à t'immortaliser.

ADMON aux autres.

Ha! que vois-ie bons Dieux! quel genereux courage!
Il apprend cet arrest sans changer de visage.

THYMOETES.

Courage Endymion, prepare ce grand cœur,
Sans accuser les Dieux d'auoir trop de rigueur:
Offre leur ta belle ame.

ENDYMION.

Il n'est pas necessaire
De m'instruire en cela de ce que ie dois faire:
O! l'aggreable arrest, la souhaittable mort,
Ne dois-ie pas benir la douceur de mon sort?
Enfin c'est pour Diane, mort chere & glorieuse,
Qui sur toutes les morts sera victorieuse:
C'est donc pour ma Deesse? est il rien de si doux
Que de mourir pour elle, & d'en sentir les coups?
Aiguisez vos cousteaux, allez en diligence,
I'attendray ce moment auec impatience:
Loing de l'apprehender, i'en adore l'autheur,
Ie vous le dis encor, grand Sacrificateur,
Puisque c'est pour Diane...

THYMOETES.

Ouy, mon fils, ceſt pour elle,
C'est elle qui l'ordonne:

ENDYMION.

Ha! l'aymable nouuelle:
Et puis qu'il faut mourir, Allons, i'en suis contant,
Ie receuray le coup d'vn cœur ferme & constant.
Mais si de m'immoler vous auez repugnance,
Comme ie le connois à vostre contenance,
Si vous apprehendez d'accomplir ce dessein,
Vous me verrez plonger le cousteau dans mon sein.
Quoy vous versez des pleurs? & moy ie meurs d'enuie

D'arriuer

D'arriuer sur l'autel pour y finir ma vie.
Ie n'ay plus de desirs que pour ce doux trépas;
Et l'on me déplairoit de ne m'y mener pas.
Enfin me voicy prest, mettez ordre au seruice,
Allez donc promptement preparer mon supplice.

THYMOETES.

Ton supplice, mon fils, n'a rien de rigoureux,
Il sera trouué doux par vn cœur genereux:

ENDYMION.

Puisque c'est pour les Dieux que l'on me sacrifie,
Il faut auec raison que ie m'en glorifie,

THYMOETES.

Ouy les Dieux t'on choisi par dessus les humains,
Nous te tenons icy de leurs diuines mains:
Car il est vray, mon fils, que ce sont nos maximes,
De n'immoler iamais que d'illustres victimes.
Tu te dois croire heureux d'estre mis de ce rang,
Et baiser le cousteau qui doit t'ouurir le flanc.

ENDYMION.

Thymœtes c'est assez, i'en reçois de la gloire,
Et du contentement plus qu'on ne le peut croire:
Allez, mes chers amis, courez, qu'attendez vous?
Voyez que ie suis prest, preparez vous donc tous:
Faites vos appareils, puisque voicy l'hostie,
Contente, & mesme preste, aussi-tost qu'aduertie.

THYMOETES embrassant Endymion.

O! cœur trop genereux, plus celeste qu'humain,
Miracle des mortels! faudra-t'il que ma main
Plonge dans ce grand cœur la lame meurtriere?

ENDYMION.

Non, non, ne craignez rien, ma constance est entiere:
Vous me verrez plus prest à receuoir le coup,
Que vous à le donner.

THYMOETES en s'en allant auec sa troupe.

Ha ! mon fils, c'est beaucoup.

SCENE TROISIEME.

ENDYMION seul.

STANCES.

CE qu'on m'auoit predit n'est que trop veritable.
Tu l'as donc ordonné, Deesse variable;
Que ie sois immolé pour ce iour solemnel ?
Ouy, ie mourray, Diane, & sans sçauoir mon crim
I'iray sur ton autel pour estre ta victime,
Et respandre mon sang pour estre criminel.

Nous murmurons mon cœur, cet arrest nous estom
Et Diane le veut, c'est elle qui l'ordonne,
Vois qu'elle en est le iuge, & qu'il faut obeyr:
Que tu le sçeus hier d'vne bouche mortelle,
C'est pourquoy maintenant l'agreable nouuelle
De cet arrest de mort te doit bien réiouir.

Mourons, Endymion, sans faire resistance;
Et monstrons à la mort vn cœur plein de constance
Ouy, Diane, auiourd'huy tu verras ton autel,
Pour contenter tes yeux, & pour te satisfaire,
Rougir de toutes parts; puisque c'est pour te plaire
Que tu veux voir le sang d'vn malheureux mortel.

Mais, Diane, c'est trop, tu me combles de gl
Et i'ose murmurer d'vne telle victoire;

C'est toy qui veux ma mort, ie ne dispute plus:
Deesse, i'y consens, mon ame se dispose
A mourir pour l'honneur d'vne si belle chose;
Ie serois criminel d'en faire le refus.

Mais i'entends Sthenobée auec sa compagnie,
Cette rare beauté, l'honneur de l'Albanie,
Ha! bons Dieux! ie la vois en vn bel appareil,
Escoutons les discours de ce brillant Soleil:
Cachons nous en vn coin.

Il se cache derriere vne colomne.

SCENE QVATRIEME.

STHENOBE'E, CHOEVR DE FILLES.

STHENOBE'E.

HElas que puis ie faire?
Où sera mon recours, puisque tout m'est contraire?
Les Oracles l'ont dit, les Dieux l'ont ordonné,
S'en est fait, il est mort, puis qu'il est condamné,
Te verray ie finir, iour pompeux & funeste?
Il faut que malgré moy sans fin ie te deteste:
Ne t'en estonnes pas, Deesse, ta rigueur
Malgré tous mes deuoirs fait murmurer mon cœur.

ALCIONNE'E.

Quelle feste est cecy? quelle resiouyssance?
L'on ne voit que des pleurs, pas vn n'a l'asseurance,
Quoy que du sacrifice ils prennent tous les soings

A disposer leurs yeux d'aller estre tesmoins,
Au pied de cet autel, d'vn spectacle si triste;
Leur deuoir le veut bien, mais la pitié resiste ?
Ha! Deesse bannis ce cruel attentat,
Qui met tout ce triomphe en vn lugubre estat:
Permets que quelque biche, ou bien vne geniſſe,
Sur l'autel où tu veux qu'Endymion finisse,
Espargne de son sang celuy d'Endymion;

STHENOBE'E.

Ha! tu serois decene en cette opinion.
Il faut croire plustost que Diane se haste
D'arriuer au moment dont sa rigueur se flatte.
Mais cherchons la victime, & malgré nos douleurs
Mettons dessus son chef la couronne de fleurs;
Et le bandeau de pourpre, & donnons luy des larmes
Puisque pour le sauuer ie n'ay point d'autres armes.

SCENE CINQVIE'ME.

ENDYMION, STHENOBE'E, CHOEVR DE FILLES.

ENDYMION paroissant.

HEureux Endymion! ô iour trop doux pour moy
D'estre plaint de la sorte!

STHENOBE'E.

Viens donc approche toy,
Aymable Endymion, si ie fais cet office,
Sçaches que de ta mort ie ne suis point complice:
Auec combien de pleurs, auec quel deseſpoir,

Me suis ie resoluë à ce triste deuoir?
Que ne puis ie espargner ta vie par la mienne;
Mais la loy ne peut pas souffrir que ie l'obtienne.
Enfin pour m'obeyr tu te vis arresté,
Par les Albaniens tu t'es veu mal traité:
Tu te vois prisonnier & tout chargé de chaisnes,
Et si ie ne suis pas la cause de tes peines:
Car sans doute les Dieux ont voulu te choisir,
Te voyant si parfait, si propre à leur desir,
Pour leur estre immolé, comme chacun le pense;
Quand ie te reseruois vne autre recompence,
Ainsi que ie deuois.

ENDYMION.

Non, aymable beauté,
Ie seray satisfait dans ma captiuité,
Comme ie meurs content, puisque c'est pour Diane,
Que c'est vn iuste arrest, puisque tout m'y condamne:
Et mesme en te seruant i'estois trop glorieux,
I'aurois trouué mon sort plus doux que rigoureux,
De n'auoir que des fers pour prix de mon seruice;
Ne me parles donc plus de ce petit office:
Il est par trop payé de ce torrent de pleurs,
Ie vois que mon trépas n'aura que des douceurs.
Mais seche tes beaux yeux, obiet diuin & rare,
Et ne t'opposes plus à ce qu'on me prepare:
Puisque pour l'empescher tu combas vainement,
Non, c'est verser des pleurs trop inutilement.

STHENOBE'E.

Tu mesprises ainsi le bien que ie t'ennie?
Doncques ma volonté sera si mal suiuie:
Ha! pourquoy malheureux vins tu parmy nos bois?
Quel destin insensé t'a fait suiure ses loix?
Enfin qui t'a pousse de quiter ta patrie?

ENDYMION

ENDYMION.

Vn doux charme flatteur, & plein de tromperie:
Mais n'importe, mon cœur en est trop satisfait;
Sans oser m'estonner du chemin que i'ay fait,
M'estant abandonné sous les charmes d'Ismene,
Qui cause maintenant la mort où l'on me moine.
Enfin n'en parlons plus, Allons sans differer,
Adorons ce beau iour au lieu de murmurer:
Courons,

STHENOBE'E.

Endymion, ton courage me tuë
L'heure de ton trespas n'est pas encor venuë:
I'ose encor esperer vn doux euenement;

FELICIE bas.

O Dieux! qu'elle est à plaindre en son aueuglement

ENDYMION.

Obligeante beauté, d'où vient que ta belle ame
Se rend sensible au coup qui doit finir ma trame?
Qui t'en donne subiet?

STHENOBE'E.

Quoy tu peux ignorer
Quel subiet auiourd'huy me force de pleurer?
Tu sçais ce que i'ay dit de nostre connoissance?
Si tost que ie t'ay veu malgré la longue absence,
Ne t'ay ie pas connu, ne m'as tu pas appris
Que mon abord aussi t'a rendu tout surpris?
Ne te souuient il plus de ce grand sacrifice
Où tu me fus connu?

ENDYMION.

Ie mourois de delice
Aymable Sthenobée, en des si doux momens,
Tu pouuois bien iuger de mes rauissemens,
Quand ton diuin aspect venoit frapper ma veuë

Par les rares attraits dont le Ciel t'a pourueuë:
Non, rien ne me plaiſoit que ton ſeul entretien,
Ie ne pouuois ſouffrir d'autre abord que le tien:
Et ie garday touſiours cette adorable idée,

STHENOBE'E.

Helas! pourrois ie bien eſtre perſuadée
De tout ce que tu dis, Endymion?

ENDYMION.

Hé quoy
Tu pourrois en douter?

FELICIE.

Enfin prepare toy,
Sthenobée, il eſt temps, mets luy cette couronne.

Elles prennent vne des corbeilles de fleurs qui ſont ſur la table, & la preſentent à Sthenobée, qui prend la couronne faite pour Endymion, & le bandeau de pourpre pour luy mettre ſur le front.

STHENOBE'E.

Ha! funeſte deuoir, la force m'abandonne:
Non, ma main ne ſçauroit ſouſtenir ce bandeau,
Qui te doit auiourd'huy traiſner dans le tombeau.

ENDYMION.

Hé chere Sthenobée, Hé viens, ie t'en ſupplie,
Enfin ſi ta douleur auiourd'huy ſe publie,
Quel murmure en feront tous les Albaniens,
Ceux qui ſe ſont aydez à mettre mes liens?
Enfin que diroit on de voir dedans le temple
La Vierge de l'autel, cet obiet ſans exemple,
Pleurer vn malheureux, qu'vn ſort infortuné
A laiſſé dans leurs mains, l'ayant abandonné.
Pourquoy donc me pleurer ſi ma mort eſt certaine?
Modere Sthenobée vne douleur ſi vaine.

STHEN.

STHENOBE'E.

Hé bien, puis qu'il le faut, & qu'ainsin tu le veux,
Ie m'en vays maintenant entourer tes cheueux
De ce triste bandeau.

Il s'asseoit, & Sthenobée luy met le bandeau, la couronne de fleurs, & quelques rubans que Filles luy attachent en attendant qu'il leue les yeu au Ciel.

ENDYMION.

Puisqu'il faut que ie meure,
Descends grande Deesse, & fais haster cette heure,
Qui doit finir mes iours pour la gloire des tiens,
Que ne finis tu donc le triste cours des miens?
Tu dois..

STHENOBE'E.

Diane, hé quoy seras tu triomphante?
Verray ie le moment de ta cruelle attente
Finir comme tu veux, seuere Deité?
N'estoit ce pas assez de sa captiuité?
N'estoit ce pas assez qu'il fust chargé de chaisnes,
Et viure quelque temps sous nos loix inhumaines?
Du moins i'aurois taschè par vn trait de pitié,
Ou pour dire de plus, par ma pure amitié,
A rompre les liens de ce triste esclauage?

ENDYMION.

Non, non, Diane doit auoir cet auantage:
Enfin elle est Deesse, il luy faut obeyr:
Sthenobée, il est vray, ce seroit la trahir,
Et mesmes tous les Dieux, de rompre leurs coustume.
Et tout ce que tu dis, & ce que tu presumes,
Ne peut bannir l'effet de ce pieux dessein:

STHENOBE'E.

Cruel Endymion, si mon espoir est vain,

I'aur

I'aurois bien dn subiet dans l'ennuy qui me presse
De me plaindre de toy plus que de la Deesse:
Quoy que par sa rigueur ie te visse immoler,
Ie trouuerois encor de quoy me consoler,
Si pour me contenter tu desirois de viure,
Si mes iustes souhaits tu desirois de suiure:
Peutestre que les Dieux touchez de mon tourment,
Arresteroient l'effet de leur commandement:
Mais c'est en vain, ingrat, cét Arrest te contente,
Ie vois que ma douleur t'est trop indifferente:
Les rigueurs de Diane ont charmez tes esprits;
Apres elle tu tiens tout le reste à mespris:
Enfin tu la benis cette triste iournée.

ENDYMION.

Sthenobée, tu vois quelle est ma destinée:
Diane pour ce iour a voulu me choisir,
Et tu veux t'opposer à son iuste desir:
Ne murmures donc plus contre cette Desse.

STHENOBE'E.

C'est en vain que pour toy mon ame s'interesse,
Ingrat Endymion, que tu reconnois peu
Ce que ie sens pour toy:

ENDYMION.

Fais m'en donc vn adueu;
Parle plus clairement, Merueille incomparable,
Et ne te repens point de m'estre fauorable:
Apprens moy ce secret, pourquoy me le cacher?

STHENOBE'E.

Quand ie te le dirois, pourroit il te toucher?
Et mesme ie sens trop de remords dans mon ame.

ENDYMION.

Cét adueu pourroit-il te donner quelque blasme,
Aymable Sthenobée?

STHENOBE'E.

Il le peut en effet,
Et i'ayme mieux encor en garder le secret:
Mais crois, Endymion, que quoy qu'il m'en arriue,
Pour empécher ta mort...

ENDYMION.

Tu veux donc que ie viue,
Genereuſe beauté?

STHENOBE'E.

I'y feray mon pouuoir,
Et i'oſe viure encor auec ce doux eſpoir:
Que ſi par mon moyen, & par ma diligence
Les Dieux changent ton ſort; apres ta deliurance
Tu ſçauras le ſubiet qui me peut faire agir,
Que meſme en y penſant me fait encor rougir:
Mais adieu, ie m'en vay taſcher s'il eſt poſſible,
De trouuer vn moyen fauorable ou nuiſible.

ENDYMION.

Va diuine beauté, ſi tous en ſont d'accord,
I'y veux bien conſentir:

STHENOBE'E en s'en allant & ſes filles,

I'y feray mon effort.

SCENE SIXIE'ME.

ENDYMION. ſeul.

ENfin cette beauté, malgré ſa retenuë,
M'a preſque ouuert ſon cœur, ſa flame m'eſt cõnuë,
Quoy qu'elle en veuille déguiſer,
Sa rougeur me la fait connoiſtre;
Et ſa douleur la fait paroiſtre,
Puiſque rien ne peut l'appaiſer.

Qu'elle

Qu'elle est à plaindre en ce combat,
Elle n'oseroit me l'apprendre,
Et me le voudroit faire entendre;
Ainsi son esprit souffre en ce triste debat.

L'amour, & la douleur, auecque la contrainte
Causent dedans son cœur vne mortelle atteinte:
Ouy malgré les vœux, & sermens,
Que i'ay fait pour toy, ma Deesse,
Ie sens que ſont tourment me blesse,
Sans des amoureux ſentimens;
Mon cœur meurt de compassion
Pour cette adorable affligée,
Mon ame se sent obligée
De luy donner des traits de son affection.

Diane, ie le puis, sans te faire vne offence,
Ie dois à son amour ce peu de recompence:
Car enfin, ſi ie meurs pour toy,
Ce n'eſt pas me rendre pariure,
Ny te vouloir faire vn iniure
De ne pas violer ma foy:
Deesse, crois que tes rigueurs
Me ſont beaucoup plus aggreables,
Que les beautez les plus traittables,
Puiſque i'adore encor l'obiet de mes langueurs.

Mais Sthenobée enfin, tu demandes ma vie,
Lors que Diane veut qu'elle me ſoit rauie:
Et pourquoy veux tu diſputer
Le prompt Arreſt de cet Oracle?
Pourquoy voudrois tu m'eſtre obſtacle
A ce que ie veux accepter?

Si Diane le veut ainſi,
Que l'Albanie le ſouhaite,
Et que la victime ſoit preſte,
Tu n'aduanceras rien de t'en mettre en ſouci.

Mais allons voir pourtant quelle en ſera l'iſſuë,
Et ſi cette beauté ne ſera point deceuë.

L'on voit icy vne foreſt, dont les arbres touffu laiſſent pourtant vne place ſpacieuſe, où eſt l'aut dedié pour le ſacrifice, au tour duquel eſt Sthen bée, & ſes Filles, qui portent des corbeilles fleurs, dont elles le parſement.

ACTE CINQVIE'M

SCENE PREMIERE.

STHENOBE'E, CHOEVR DE FILLE

STHENOBE'E.

A la fin i'ay trouué des bornes à mes maux,
Nos victimes ſeront de ſimples animaux:
Les Dieux ont moderé leur cruelle iuſtice,
Endymion n'aura que l'ombre du ſupplice:
Nos Taureaux ſeulement ſe verront eſgorgez,
Et lors mes deplaiſirs en ſeront allegez:
I'ay trouué du ſecours; l'incomparable Iſmene

M'a tirée à la fin de cette dure peine.

ALCIONE'E.

Quelle Ismene?

STHENOBE'E.

Vne femme inconnuë en ces lieux
Et qui sans doute sort de la race des Dieux:
Enfin l'on peut iuger qu'elle est presque diuine,
Et que des Immortels elle a pris origine.
Mes Filles, vous sçauez quels estoient mes regrets,
Et vous auez ouy les propos indiscrets,
Ausquels mes desplaisirs & mes maux m'ont contraintes,
Alors que i'ay trouué pour alleger ma plainte,
Quand ie faisois voler mes soupirs iusqu'aux cieux,
Cette fameuse Ismene est paruë à mes yeux:
Vn lugubre torrent de sanglots & de larmes
M'ont empeſché de voir cette mere de charmes:
Mais lors qu'elle a parlé me surprenant ainsi,
Ses discours ont rendu mon mal bien adoucy.
Il n'estoit pas besoing de luy dire la cause
Des maux que ie souffrois; c'estoit trop peu de chose
De paroistre à ses yeux auec tant de douleur:
Elle sçauoit desia le fonds de mon malheur.
Enfin ce grand sçauoir, à qui rien ne seconde,
Fait voir qu'il n'est iamais de chose si profonde
Qui ne luy soit connuë; aux lieux les plus cachez,
Quand on croit la fuyr, l'on s'en voit empeſchez:
Elle peut nous seruir, ou nous estre contraire,
L'on ne doit que tascher de ne luy point déplaire:
Elle sçait les malheurs qui doiuent arriuer,
Elle en peut garantir, elle peut en priuer.
Elle a sçeu ma douleur sans m'auoir iamais veuë,
Ainsi mes maux ont eu l'allegeance impreueuë.
Elle m'a presenté ce consteau merueilleux,

Auſſi foible & leger qu'il paroiſt à vos yeux:
Enfin elle m'a dit que cette foible lame
Feroit bien-toſt ceſſer les douleurs de mon ame:
Quand on le plongera dans ce cœur innocent,
Les charmes qu'elle y met le rendront impuiſſant:
Et que pour faire agir l'effet de ſa promeſſe,
Elle ſe veut meſler au milieu de la preſſe.
Elle m'a dit ſon nom, & meſme en ſe nommant,
Elle a veu dans mes yeux beaucoup d'eſtonnement:
Car ce nom m'a ſurpriſe, ainſi qu'on le peut croire,
Puiſque ie n'auois point bannis de ma memoire
Tout ce qu'Endymion m'auoit dit auiourd'huy;
Ne vous ſouuient il pas, mes filles, que c'eſt luy,
Qui nous auoit parlé d'vne certaine Iſmene?

FELICIE.

Il eſt vray Sthenobée, & ie ſuis bien certaine
Qu'il nous a dit encor...

ALCIONNE'E.

Ouy, ie me trompe fort,
S'il n'a dit qu'elle eſtoit maiſtreſſe de ſon ſort,
S'eſtant abandonné ſous ſon art, & ſes charmes,
Elle peut eſtre autheur de toutes ces allarmes.

STHENOBE'E.

Ie ne m'eſtonne pas ſi l'on la voit courir
Dans ces lieux eſtrangers, afin d'y ſecourir
Le pauure Endymion; dont l'ame eſt aſſeruie
Sous les charmes puiſſants, dont elle s'eſt ſeruie:
Elle vient arreſter les maux qu'elle a cauſez.

FELICIE.

Donc les Albaniens en vain ſont diſpoſez?
Grands Dieux ſoyez de meſme à nos vœux fauorable
Moderez le courroux dont vous fuſtes capables.

ALCIO

ALCIONNE'E.

Approchons de l'Autel, & faisons nos deuoirs,
Laissant agir les Dieux de leurs diuins pouuoirs:
Et parsemons de fleurs cet Autel venerable.

STHENOBE'E.

Ismene, en tes sermens seras tu veritable?

FELICIE.

I'entends les instrumens, auecque mille voix,
Dont les sons esclattants font retentir nos bois:
C'est sans doute le peuple auecque la victime.

STHENOBE'E.

Ah! malgré mon espoir ma douleur se r'anime:
La crainte & la frayeur me poursuiuront tousiours,
Tant qu'Ismene viendra me donner du secours:
Ie tremble, ie fremis, ie suis encor en doute;
Ie les sens approcher, Alcionnée escoute,
Ces peuples aueuglez viennent tous glorieux,
Qui font voler leur cris iusque dedans les Cieux.
Mais, bons Dieux, ie les vois ces peuples tyranniques,
Voyez leurs ornemens pompeux & magnifiques:
La victime paroist, & ne diriez vous pas
Qu'elle a peu de soucy de son prochain trespas?
Ce port maiestueux, & cette mine auguste?
Mes Filles, aduouez, que ma douleur est iuste.

Le peuple sort de derriere les arbres, les vns portant des instrumens, les autres des vazes auec de l'encens, les autres des flambeaux chantant des hymnes à la gloire de la Deesse; & Thymœtes parmy les autres portant la tiare, & le manteau de Sacrificateur, & Endymion au milieu habillé en victime.

SCENE SECONDE.

THYMOETES, ENDYMION, STHENOBE'E. CHOEVR DE FILLES, VN ESCLAVE, TROVPE DE PEVPLE.

L'ESCLAVE chante seul.

Deesse, voicy la victime,
Que toy mesme as voulu choisir,
Puisqu'elle estoit si propre à ton desir,
Et si digne de ton estime;
Tu verras bien tost ton autel
Rougir du sang de ce mortel;
Et lors on te verras contente,
Quand l'Albanie aura satisfait ton attente.

TROVPE DE PEVPLE.

Adorable, & grande Deesse,
Monte viste sur l'horizon,
Car tu dois bien sçauoir qu'il est raison
Que maintenant tu nous paroisse;
Pour la gloire que tu ressens
Des victimes, & des encens,
Qu'on t'offrira cette iournée,
Que ton diuin aspect rendra plus fortunée.

STHENOBE'E seule.

Cette victime genereuse
A de la mort si peu d'effroy,
Qu'elle la craint bien moins que moy,
Qui la trouue trop rigoureuse:
Ismene, nous verrons la fin
Qu'en dis, posera le destin;

Mais

Mais cependant ſois equitable:
Montre toy maintenant & iuſte, & veritable.

CHOEVR DE FILLES.

Deeſſe, s'il faut pour ta gloire,
Faire mourir en meſme temps,
Ces deux obiets, ainſi que tu pretends
Eſtimeras tu ta victoire?
Car ſi l'vn meurt, l'autre à l'abord
Ne peut demander que la mort:
Deeſſe il faut que ta clemence
Se montre en meſme temps auecque ta puiſſance.

STHENOBE'E.

Que nos voix ont de ſympathie,
Elles ſuiuent mon ſentiment;
Ces cheres ſœurs me font voir clairement,
Que leurs cœurs ſont de la partie
De ceux, qui de compaſſion,
Ou peut eſtre d'affection
Plaignent la dure deſtinée
D'vne victime digne autant qu'infortunée.

TROVPE DE PEVPLE.

Deeſſe, il eſt vray que nos larmes
Sont témoins de noſtre pitié,
Et que nos cœurs reſentent la moitié
De la cruauté de tes armes:
La victime eſt digne des pleurs,
Qu'vn chacun donne à ſes malheurs;
Mais enfin tu ſeras ſeruie,
Puiſque ta volonté ſera bien-toſt ſuiuie.

THYMOETES.

Peuples Albaniens vous irritez les Dieux,
Vous plaignez la victime, & murmmurez contr'eux:
La victime eſt contente, & ſon treſpas vous touche;

Elle en ayme l'autheur, ſçachez le de ſa bouche.

ENDYMION.

Peuples Albaniens, pourquoy ne pleurez vous?
Pourquoy de la Deeſſe attirer le courroux?
Pourquoy luy refuſer ce qu'elle vous demande?
Croiriez vous de luy faire vne faueur trop grande?
Non, non, aduancez vous, voicy mon ſein ouuert,
Portez y hardiment la pointe de ce fer:
Ouurez viſte ce cœur, la Deeſſe l'ordonne,
Ce n'eſt que ſoubs ſes loix que ce cœur s'abandonne.
Mais quoy! de toutes parts ie n'entends que regrets,
Malgré moy vous prenez encor mes intereſts.
Thymœtes approchez, n'ayez point repugnance;
Satisfaites les Dieux par cette obeyſſance.

Thymœtes monte ſur l'autel, auec Endymion & Sthenobée: & Endymion ſe met à genoux en continuant de parler.

Parois viſte, Deeſſe, afin que ton aſpect
Imprime dans leurs cœurs la crainte, & le reſpect:
Et permet que leurs cris ſoient des cris d'allegreſſe;
Fais qu'ils changent en ris la douleur qui les preſſe:
Qu'ils ne murmurent plus contre ta volonté,
Qu'ils ayent du reſpect pour ta diuinité,
Qu'ils prononcent touſiours des hymnes à ta gloire,
Que ſans fin ta grandeur regne dans leur memoire.

THYMOETES.

Enfin Endymion, laiſſe les murmurer;
Si ton cœur eſt content, ils ont beau te pleurer;
Il faut ſeruir les Dieux:

ENDYMION.

He pourſuiuons de grace;
Sans eſcouter les pleurs de cette populace.

THYMOETES.

Ouy, mon fils, poursuiuons sans les plus escouter.
Donnez moy le cousteau: il parle à Sthenobée.

STHENOBE'E.

Le voila;

THYMOETES.

Sthenobée
A quoy t'amuses tu, qui t'a persuadée
Que cette foible lame auroit le mesme effet
Des cousteaux d'autres fois?

STHENOBE'E.

Sçaches en le subiet;
Vois cette femme icy qui te peut satisfaire,
Escoute ses raisons sans te mettre en colere:
C'est elle seulement, qui te doit informer
Des vertus de ce fer, qui vient de t'allarmer,
Pour estre trep leger.

ENDYMION voyant Ismene demeure surpris.

O Dieux! quelle surprise,
Ha! trompeuse,

ISMENE.

Il est vray, Diane m'anthorise:
Vous Thymœtes sortez de cet estonnement;
I'apporte icy ce fer par son commandement.
Car vous sçaurez qu'vn iour reuenant de la chasse,
Ayant couru long-temps elle se trouua lasse:
Mais le Dieu du sommeil l'ayant fait reposer,
Quelques momens apres il luy vinst proposer
D'aggréer vn repas, elle, & toute sa suitte:
Elle accepte l'honneur où ce grand Dieu l'inuite:
Apres ce doux repas, ce qui luy plûst le mieux,
Au mespris des palais riches & precieux,
Ce fust plusieurs ruisseaux par des si doux murmures

Qui

Qui charmerent ses sens: & les grottes obscures
Où le Dieu luy fit voir toutes ses raretez,
Dont les yeux de Diane en furent enchantez.
Le Dieu luy demanda ce qui luy pourroit plaire,
Qu'elle prinst en ce lieu dequoy se satisfaire:
Mais luy mesme voulut luy choisir ce cousteau,
Qui parût à ses yeux si leger, & si beau;
Qu'elle accepta bien-tost ce present aggreable,
Qui luy deuoit vn iour estre si fauorable:
Puis qu'elle connoissoit par sa legereté,
Qu'il ouuriroit vn cœur auec subtilité.
Qu'on luy deuoit vn iour faire vn grand sacrifice,
Dont le cousteau pourroit seruir à cét office.
Cette victime encor satisfait tant les Dieux,
Que bien tost la Deesse en descendra des Cieux:
Vous la verrez venir toute resplendissante,
D'vne maniere enfin beaucoup reconnoissante,
Elle mesme l'a dit; en m'ayant ordonné
D'apporter ce cousteau, que ie vous ay donné:
Obseruez promptement ce qu'elle vous commande.

Elle disparoist.

THYMOETES s'addressant au peuple.

Voyez Albaniens, ce que Diane mande.

STHENOBE'E derriere Thymœtes en secret.

O Dieux!

THYMOETES.

Si maintenant on luy doit obeyr,
Et si l'on ne doit pas encor se réiouyr,
De connoistre les soins qu'elle prend de nous mesmes:
Ne murmurez donc plus, arrestez vos blasphemes:
Car sans doute les Dieux s'en vont estre rauis,
Alors qu'ils se verront si promptement seruis.
Enfin pour toy, mon fils, ie connois ton enuie,

Qui n'eſt qu'à voir finir ta glorieuſe vie.

ENDYMION.

Thymœtes, il eſt vray, tu me ſembles bien lent,
Quand ie ſens mon deſir & ferme, & violent.

THYMOETES.

Peuples Albaniens, que vos iniuſtes plaintes
Laiſſent agir vos voix ſans pleurs, & ſans contraintes:
Et teſmoignez aux Dieux, que voſtre repentir
De leur iuſte courroux vous peut bien garantir:
Ils ſont doux & clements, malgré voſtre murmure,
Par vos ſoubmiſſions Iſmene vous aſſeure,
D'eſtre recompencez des deuoirs qu'on leurs rends,
Et les Albaniens ſeront aux premiers rangs
De ceux qui chaque iour leurs font des ſacrifices,
C'eſt nous, à qui les Dieux ſe montreront propices.

ſe tournant deuers Sthenobée.

Sthenobée, il eſt temps d'accomplir leur ſouhait,
Donne moy le couſteau:

STHENOBE'E luy ayant donné le couſteau tombe eſuanoüye de l'autel en bas, & ſes Filles la reçoiuent.

Iuſtes cieux, s'en eſt faict.
Iſmene, & ton ſecours?

ALCIONNE'E.

O diſgrace inouye!

THYMOETES ſe tournant.

He! qu'a donc Sthenobée?

ALCIONNE'E.

Elle eſt eſuanouye.

THYMOETES deſcend de l'Autel pour ſecourir Sthenobée, & Endymion demeure ſeul à genoux.

THYMOETES.

Hé bons Dieux! quel malheur, quel iour eſt celuy cy?

Diane

Diane, tes souhaits s'accompliront ainsi?
Ou s'il faut auiourd'huy te donner deux victimes?
Peuples Albaniens, vous causez par vos crimes,
La mort de Sthenobée, apres tant de discours,
Dont à peine ayie peu faire arrester le cours.
Mais Dieux! elle se meurt, sa veuë languissante
Le fait voir...

ENDYMION.

Ie la vois, cette beauté mourante.
Ha! Deesse du moins espargne cet obiet,
Ne la fait pas mourir pour si peu de subiet:
Hé quoy! pour m'auoir plaint, tu la fais criminelle?
Tu couure ce soleil d'vne nuë eternelle?

Endymion voit Diane qui descend du Ciel dan vn char attellez de cheuaux blancs.

Mais Thymœtes viens donc, viens donc auparauant,
La Deesse paroist, & me voicy viuant.
Elle s'irritera.

THYMOETES luy donnant le cousteau.

Tiens, mon fils, cette lame
Toy mesme pourras mieux mettre fin à ta trasme.

ENDYMION.

Thymœtes, il est vray, tu n'en peux point douter,
Et Diane à la fin se verra contenter.

SCENE. TROISIEME.

DIANE, ENDYMION.

DIANE en descendant lentemẽt iusque sur l'autel

ENdymion, ie suis contente,
Arreste ce fer meurtrier,
Ie connois ton cœur trop entier,

Pour

Pour croire que iamais i'attente
Aux beau fil de tes iours, qui charment tant de cœurs:
Ta volonté m'eſt ſi connuë,
Que ie ſuis en ces lieux venuë,
Pour finir de tes maux les cruelles longueurs.

ENDYMION.

Ha! Diane, ces maux ont trop de recompence.
De iouyr maintenant de ta douce preſence:
Obligeante Deeſſe, apres ce que ie voy,
Ie ne puis que douter ſi ie ſuis bien à moy.

DIANE.

Ouy, c'eſt moy qui te viens apprendre
Que ces peuples icy ſont vains,
Qu'ils n'ont rien parmy les humains;
Le peuple s'euanoüyt peu à peu.
Puis qu'ainſi qu'ils m'ont veu deſcendre,
Mon abord commençoit à les faire fuir:
Songe donc par quels artifices,
Tu t'es veu parmy des ſupplices,
Qu'enfin deuant tes yeux tu vois eſuanoüir.

ENDYMION.

Deeſſe, ce myſtere eſt trop inconceuable,
Et meſme ie me ſens par trop ton redeuable;
Sans t'oſer demander qui m'a mis en ces lieux,
Qui ſans ton ſeul abord m'eſtoit ſi perilleux:
Mais que diſie, Deeſſe, en mourant pour ta gloire,
I'eſtois plus ſatisfait qu'on ne ſçauroit le croire.
Car enfin tu le ſçais, ſi i'en ay murmuré,
Si ie voyois la mort d'vn courage aſſeuré?

DIANE.

Ie ſçay quelles ſont tes penſées:
Ie connois tes vrays ſentimens:
Et c'eſt par des enchantemens,

Que

Que ces choſes ſe ſont paſſées.
Depuis que le ſommeil euſt aſſoupy tes ſens,
Par l'ordannance ſouueraine,
Qu'en receut la fameuſe Iſmene;
Qui fait voir qu'en effet ſes charmes ſont puiſſans.

Mais ſans differer dauantage,
Viens prendre place aupres de moy,
C'eſt le payement de ta foy,
Toy ſeul auras cet auantage.
Apres t'auoir montré les celeſtes palais,
Tu verras encore la place,
Que Diane te fait la grace
De te donner vn iour, apres tant de ſouhaits.

ENDYMION entrant dans le char.

Ha! Deeſſe, c'eſt trop; des ſi foibles ſeruices
Se verront ils payez d'eternelles delices?

SCENE QVATRIEME.

ISMENE voyant monter Endymion.

VA, cher Endymion, au glorieux ſejour,
Que t'a fait meriter ton innocent amour:
Ne t'eſtonnes donc plus de tant d'eſtranges choſes,
Car les Dieux vont changer tes eſpines en roſes.
Et ne m'accuſes plus de t'auoir enchanté,
Puiſque ie ſuis l'auteur de ta felicité:
Tes maux ont eſté vains, puiſque ce n'eſt qu'en ſonge
Mais enfin tes plaiſirs ne ſeront pas menſonges.

FIN.

L'ENVY
MIGN
TRAGI-
COMEDIE

PAR
FRANÇOISE
PASCAL
FILLE
LYONNOISE

LYON
16.57

G.D
526